



LES PRIX DU QUÉBEC

2008

Québec :::

Cette brochure a été réalisée conjointement par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation

RECHERCHE ET RÉDACTION

Pascale Beaudet
Francine Bordeleau
Nathalie Dyke
Ariane Émond
Sophie Magnan
Catherine Morency
André Roy

RÉVISION LINGUISTIQUE

Joëlle Chauveau
Agathe Fradette
France Galarneau

PHOTOGRAPHIE

Rémy Boily

CONCEPTION ET RÉALISATION

Communication Publi Griffe

IMPRESSION

JB Deschamps Inc.

ISBN 978-2-550-54214-8 (version imprimée)

978-2-550-54215-5 (PDF)

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

© Gouvernement du Québec, 2008



LES PRIX DU QUÉBEC

2008

Québec 

TABLE DES MATIÈRES

Mot des ministres	5
Historique des Prix du Québec	7
Membres des jurys	50
Médaille des Prix du Québec	52
Partenaires des Prix du Québec	54

Suzanne Jacob

PRIX ATHANASE-DAVID

8



André Charette

PRIX MARIE-VICTORIN

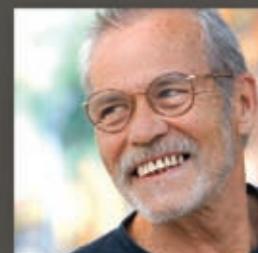
12



Jean-Marie Dufour

PRIX LÉON-GÉRIN

16



Jacques Leduc

PRIX ALBERT-TESSIER

28



Laurier Lacroix

PRIX GÉRARD-MORISSET

32

Denis Juneau

PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS
20



Anik Bissonnette

PRIX DENISE-PELLETIER
24



Philippe Gros
PRIX WILDER-PENFIELD
36



Paul-André Crépeau
PRIX GEORGES-ÉMILE-LAPALME
40



Ghyslain Dubé
PRIX LIONEL-BOULET
44

Voyez les entrevues avec les lauréates et les lauréats
dans le site Web des Prix du Québec à l'adresse suivante :
www.prixduquebec.gouv.qc.ca

The background of the page is a solid medium blue color. It features a subtle, faint watermark-like pattern of stylized white flowers and leaves, including roses and vines, which are more prominent in the center and fade towards the edges.

MOT DES MINISTRES

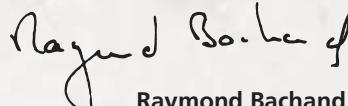


En fondant Québec avec une poignée de braves, Samuel de Champlain a jeté les bases d'une nation prospère, d'une société ouverte et fière de sa diversité. Les conditions étaient rudes et il a fallu ténacité et ingéniosité à ces bâtisseurs pour créer un milieu de vie où chacun pouvait espérer s'épanouir. Culture et science étaient déjà à l'œuvre en 1608.

Quatre siècles plus tard, la création et la recherche poursuivent leur évolution avec la même détermination, le même pouvoir d'invention. Par les Prix du Québec, le gouvernement québécois est fier de rendre hommage à des femmes et à des hommes qui se démarquent par leurs carrières exceptionnelles dans les domaines culturel et scientifique. Au nom des Québécoises et des Québécois, nous tenons à leur exprimer notre très vive gratitude.

Merci madame Anik Bissonnette, monsieur André Charette, monsieur Paul-André Crépeau, monsieur Ghyslain Dubé, monsieur Jean-Marie Dufour, monsieur Philippe Gros, madame Suzanne Jacob, monsieur Denis Juneau, monsieur Laurier Lacroix et monsieur Jacques Leduc. Votre contribution à l'essor et au rayonnement du talent et du savoir-faire québécois mérite ce témoignage de grande considération et de sincère admiration, à jamais inscrit dans notre histoire.

Le ministre du Développement économique,
de l'Innovation et de l'Exportation, ministre du Tourisme
et ministre responsable de la région de Montréal


Raymond Bachand

La ministre de la Culture, des Communications
et de la Condition féminine


Christine St-Pierre



HISTORIQUE DES PRIX DU QUÉBEC

Depuis longtemps, le gouvernement du Québec honore des femmes et des hommes qui, par leurs réalisations exceptionnelles, ont su marquer leur temps tout en contribuant à l'essor de la société québécoise. Les Prix du Québec sont l'hommage qu'il rend à leur mérite dans les domaines de la culture et de la science. Ces prix sont non seulement le plus haut témoignage de reconnaissance d'une carrière remarquable, mais aussi une récompense qui érige les lauréats et lauréates en modèles pour l'ensemble de la population.

L'origine des Prix du Québec remonte à 1922. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, crée alors les Concours littéraires et scientifiques pour soutenir le travail d'écrivains et de chercheurs chevronnés. Jusqu'en 1967, les prix littéraires, et parmi ceux-ci le prix David, seront décernés pour une œuvre littéraire en particulier et les prix scientifiques, pour un ouvrage de recherche. À partir de 1968, le prix David est accordé pour l'ensemble de l'œuvre d'une écrivaine ou d'un écrivain, tandis que les prix scientifiques continuent annuellement de reconnaître les travaux d'une ou deux personnalités du monde des sciences.

En 1977, pour refléter la diversité de la vie culturelle, sociale et scientifique, le gouvernement du Québec crée les Prix du Québec. En plus du prix Athanase-David qui, déjà, couronne une carrière littéraire, le prix Léon-Gérin pour les sciences humaines et le prix Marie-Victorin pour les sciences de la nature et le génie sont institués en remplacement des prix scientifiques; s'y ajoutent le prix Paul-Émile-Borduas pour les arts visuels et le prix Denise-Pelletier pour les arts de la scène.

En 1980 est créé le prix Albert-Tessier pour le cinéma et, en 1992, le prix Gérard-Morisset pour le patrimoine. En 1993, deux autres prix scientifiques sont créés : le prix Armand-Frappier souligne une contribution exceptionnelle au développement d'institutions de recherche ou à la promotion des sciences et de la technologie, tandis que le prix Wilder-Penfield couronne une carrière de recherche dans le domaine biomédical. En 1997, un autre prix s'ajoute, le prix Georges-Émile-Lapalme, qui reconnaît la contribution exceptionnelle d'une personne à la qualité de la langue française parlée ou écrite au Québec. Enfin, le prix Lionel-Boulet, décerné pour la première fois en 1999, reconnaît la contribution exceptionnelle d'une personne qui s'est illustrée par ses activités de recherche et développement en milieu industriel.

Les lauréates et lauréats reçoivent du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ou du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation une bourse non imposable de 30 000 \$, une médaille en argent réalisée par un artiste du Québec, un parchemin calligraphié et une épingle portant le symbole des Prix du Québec, une pièce de joaillerie exclusive aux lauréates et aux lauréats.



litté

Suzanne Jacob

Le prix Athanase-David souligne, cette année, une écriture d'une sensibilité subversive et le talent d'une écrivaine qui place la liberté, celle que l'on gagne à l'arraché, au cœur de sa création. Depuis trente ans, Suzanne Jacob bâtit une œuvre puissante, originale et multiforme. Rares sont les auteurs qui réussissent, avec autant de bonheur, à traduire la force de leur questionnement à travers, à la fois, le roman, la nouvelle, la poésie et l'essai. Peu nombreux aussi, ceux qui se voient décerner le Prix du Gouverneur général dans des genres littéraires différents : *Laura Laur* en 1984, devenu le roman culte de toute une génération et, plus tard en 1998, *La part de feu*, un recueil de poésie, également primé par la société Radio-Canada.

Suzanne Jacob est une enfant de l'Abitibi. Elle habite un monde où la présence de la littérature est constante : grands-parents, parents, sœurs aînées, camarades de classe... Tous sont de grands lecteurs. Jacob écrira d'ailleurs de fort belles pages sur la contribution des lectrices et des lecteurs à un livre qu'ils aiment, à cette part d'eux-mêmes qu'ils glissent entre les mots des autres.

À 14 ans, elle part faire ses études classiques à Nicolet où elle sera pensionnaire pendant sept ans. Elle s'initie au théâtre et à la musique, apprenant le violon et, plus tard, le piano. Cette entrée dans le monde des arts la marque à jamais : « Ma mère était pianiste et je l'ai beaucoup écoutée interpréter Schumann. Je crois que ça m'a permis d'acquérir une première *langue étrangère* si j'ose dire, une autre façon de nommer les choses. » À 21 ans, elle s'inscrit à l'Université de Montréal en lettres et

PRIX ATHANASE-DAVID

EN 1922, ATHANASE DAVID (1882-1953) CRÉE LES CONCOURS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES À L'ORIGINE DES ACTUELS PRIX DU QUÉBEC. AU PRIX QUI PORTE SON NOM SONT ADMISSIBLES LES AUTEURS DONT L'ŒUVRE CORRESPOND AUX GENRES LITTÉRAIRES SUIVANTS : LE CONTE, LA NOUVELLE, LA POÉSIE, LE RÉCIT, LE ROMAN, L'ESSAI, L'ÉCRITURE DRAMATIQUE, LA CRITIQUE LITTÉRAIRE, LE JOURNALISME, LA BANDE DESSINÉE ET TOUTES LES FORMES DE LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE.

rature

en histoire de l'art et fait aussi un certificat en enseignement du français, un métier qu'elle pratiquera peu, cependant, car durant les années 1970 et 1980, c'est l'auteure-compositrice-interprète qui se démarque.

Quand, quelques années plus tard, Suzanne Jacob s'imposera rapidement et presque simultanément dans trois champs littéraires – le roman, la nouvelle et la poésie –, elle n'en sera donc pas tout à fait à ses premières armes. Elle aura déjà travaillé les mots et sa voix, hors des sentiers battus, à travers l'écriture de dizaines de chansons et de monologues. Des textes livrés sur les scènes de boîtes à chansons, de cégeps et de festivals, aux quatre coins du Québec. Et aussi en Europe. Son travail d'écrivaine avait trouvé sa voie.

Son entrée en littérature est aussi remarquable que remarquée. En 1978, avec *Flore Cocon*, son premier roman, les lecteurs découvrent une écriture résolument moderne et sont ébranlés par un de ces personnages féminins, révoltés et affranchis, dont Suzanne Jacob a le secret. La critique, impressionnée, souligne l'originalité du ton, loin du pathos, et l'intensité romanesque, traversée par un humour grinçant et délicieux. Toujours en 1978, Suzanne Jacob propose *La survie*, premier d'une série de trois livres de nouvelles. Deux ans plus tard, elle publie *Poèmes 1 - Gémellaires, le chemin de Damas*, au Biocreux, une maison d'édition qu'elle a cofondée. Trois autres recueils de poésie enrichiront une œuvre littéraire profonde qui a su gagner un lectorat fidèle et fervent.

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Paul Chamberland
2006	Mavis Gallant
2005	Pierre Nepveu
2004	Naïm Kattan
2003	Michel van Schendel
2002	Madeleine Gagnon
2001	Victor-Lévy Beaulieu
2000	Pierre Morency
1999	Roland Giguère
1998	André Langevin
1997	Gilles Marcotte
1996	Monique Bosco
1995	Jacques Poulin
1994	Réjean Ducharme
1993	Gilles Hénault
1992	André Major
1991	Nicole Brossard
1990	Andrée Maillet
1989	Jean Éthier-Blais
1988	Michel Tremblay
1987	Fernand Ouellette
1986	Jacques Brault
1985	Jacques Godbout
1984	Jean-Guy Pilon
1983	Gaston Miron
1982	Marie-Claire Blais
1981	Gilles Archambault
1980	Gérard Bessette
1979	Yves Thériault
1978	Anne Hébert
1977	Jacques Ferron
1976	Pierre Vadeboncœur
1975	Fernand Dumont
1974	Rina Lasnier
1973	Marcel Dubé
1972	Hubert Aquin
1971	Paul-Marie Lapointe
1970	Gabrielle Roy
1969	Alain Grandbois
1968	Félix-Antoine Savard



« L'art, écrit-elle dans son essai *La bulle d'encre* (1997), accomplit sa fonction en proposant des versions, des fictions diversifiées du monde, d'autres organisations, [...] d'autres intuitions, plus ou moins conformes aux fictions dominantes. »

À travers toute son œuvre, une vingtaine de titres, Suzanne Jacob cherche à transmettre sa passion première : déchiffrer le monde dans lequel nous vivons. Lucide et déterminée, elle pose une question qui la hante : comment faire pour devenir une humanité consciente, mieux protégée d'un « croire collectif », plus responsable en ce qui a trait à la liberté individuelle ? Dans son plus récent essai paru en 2008, *Histoires de s'entendre*, l'écrivaine nous invite à reconnaître les fictions, les histoires et les croyances qui soutiennent notre vie en société, à prendre la mesure du danger tapi derrière les ordres et les mises en scène totalitaires qui gouvernent le monde. Des pratiques qui pavent la voie à la barbarie, y compris à l'intérieur des familles. Son cinquième roman, *L'obéissance*, paru en 1991, inscrivait déjà magistralement cette réflexion dans un milieu familial. Pour l'écrivaine Nicole Brossard, cette histoire d'une adolescente prête à tout pour être aimée de sa mère occupe une place aussi importante dans notre histoire littéraire que *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais ou *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert.

De fait, comme l'œuvre de ses aînées, les romans, les poèmes et les essais de Suzanne Jacob se retrouvent souvent au programme des études littéraires, ici et ailleurs. Ses livres ont ainsi permis à des milliers d'étudiants québécois de prendre conscience de la nécessité de la littérature. Plusieurs sont traduits en anglais, dont son récent *Fugueuses* publié en 2005, qui est paru à Toronto en 2008, dans une traduction de Sheila Fishman. D'autres récits, nouvelles ou poèmes ont été traduits en espagnol, en italien, en allemand et en roumain. Ils parcourent le monde, à leur tour.



Suzanne Jacob

La voix singulière de Suzanne Jacob s'inscrit parmi les plus fortes de la littérature québécoise. Comme le souligne le critique et écrivain Gilles Marcotte : « Il y a un charme, au sens fort, de l'écriture de Suzanne Jacob, qui est, osons le dire, un charme intelligemment pervers, comme il convient en littérature. » L'apport de Suzanne Jacob à la vie littéraire est constant et sa présence dans le milieu et auprès des lecteurs est soutenue : jurys, conférences, causeries, entretiens, festivals, lectures publiques, salons du livre, tournées...

L'annonce du prix Athanase-David est arrivée chez Suzanne Jacob quelques semaines après que la trajectoire de son père s'est arrêtée. Elle constate : « J'ai interprété l'arrivée du prix comme un signal : remets-toi sur ta route ! Replonge dans ton travail. » Un roman ? « Par exemple », sourit-elle.

Ariane Émond



chim

André Charette

La science est véritablement une affaire de créativité. André Charette, professeur titulaire au Département de chimie de l'Université de Montréal, a su inventer de puissantes techniques permettant de constituer des molécules de formes et de caractéristiques précises. En plus d'avoir une importance fondamentale en chimie, ses découvertes suscitent un fort intérêt de la part des fabricants de produits chimiques et pharmaceutiques. Pour ce chimiste de calibre international, la chimie organique, son domaine d'excellence, peut d'ailleurs être comparée à l'architecture. « Ce qui me fascine, c'est de partir de molécules simples et de bâtir des molécules complexes, explique-t-il. Un peu comme un architecte qui envisagerait de faire un édifice très complexe. »

Le parcours d'André Charette est exceptionnel. Titulaire de la Chaire industrielle en synthèse stéréosélective des médicaments, financée par les entreprises Merck Frosst et Bio-Méga (filiale de Boehringer-Ingelheim) et de la Chaire de recherche du Canada sur la synthèse stéréosélective des molécules bioactives, le professeur Charette a, à son actif, une liste impressionnante de distinctions témoignant de façon éloquente de son apport exceptionnel à la synthèse organique. Ces deux chaires consacrent, en quelque sorte, la nature fondamentale des travaux du chercheur qui se traduisent souvent en applications courantes pour l'industrie pharmaceutique en vue d'améliorer ses procédures et sa production. Le travail réalisé au laboratoire d'André Charette a permis la synthèse efficace de nombreux produits pharmaceutiques, comme des anticancéreux, des agents anti-HIV ou des immunosupresseurs.

PRIX MARIE-VICTORIN

CONRAD KIROUAC, MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE FRÈRE MARIE-VICTORIN (1885-1944), A ÉTÉ UN CÉLÈBRE BOTANISTE. SON NOM A ÉTÉ DONNÉ AU PRIX QUI SOULIGNE UNE CONTRIBUTION MARQUANTE AUX SCIENCES DE LA NATURE ET DU GÉNIE : SCIENCES MATHÉMATIQUES, SCIENCES PHYSIQUES, SCIENCES DE LA VIE, SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT, DE LA TERRE, DE L'EAU, DE L'ATMOSPHÈRE ET SCIENCES DU GÉNIE.

ie organique

Les résultats de ses travaux figurent maintenant dans les manuels de référence de chimie organique. Régulièrement invité à présenter ses découvertes lors de conférences dans les plus grandes universités notamment en France, au Japon, en Chine et en Grande-Bretagne, André Charette est aussi reconnu pour le nombre et la qualité de ses publications. Depuis les cinq dernières années seulement, il a publié une douzaine de fois dans l'un des plus prestigieux périodiques en chimie, le *Journal of the American Chemical Society*, à raison de trois articles par an – un record que peu de chimistes peuvent atteindre.

Chercheur prolifique depuis vingt ans, André Charette dirige aujourd’hui l’un des laboratoires les plus importants au monde dans le domaine de la chimie organique de synthèse. Ses travaux sur la synthèse stéréosélective de composés organiques profitent à de nombreux domaines, dont la médecine et les sciences pharmaceutiques en particulier. Considéré comme le meilleur chimiste canadien en synthèse organique et l’un des plus grands à l’échelle mondiale, André Charette s’est taillé une réputation internationale pour avoir posé de nouveaux jalons et trouvé des raccourcis dans la synthèse de molécules complexes actives sur le plan biologique.

André Charette est né à Montréal en 1961. Dès l’adolescence, il a su que la chimie allait marquer sa vie. Sourire en coin, il se plaît à raconter que, lors de ses études au Collège Notre-Dame, il avait de la difficulté à réussir son cours de sciences en troisième secondaire. Pour tenter de le motiver davantage, ses parents lui ont offert

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Yves Bergeron
2006	Lawrence A. Mysak
2005	Pierre Legendre
2004	Graham Bell
2003	Louis Taillefer
2002	Claude Hillaire-Marcel
2001	Robert Emery Prud'homme
2000	Gilles Brassard
1999	Gilles Fontaine
1998	Ashok K. Vijh
1997	Louis Legendre
1996	Stephen Hanessian
1995	John J. Jonas
1994	Ronald Melzack
1993	Non attribué
1992	Charles Philippe Leblond
1991	Mircea Steriade
1990	Leo Yaffe
1989	Jacques LeBlanc
1988	Germain J. Brisson
1987	Pierre Deslongchamps
1986	Stanley George Mason
1985	André Barbeau
1984	William Henry Gauvin
1983	Pierre Danseveau
1982	Camille Sandorfy
1981	René Pomerleau
1980	Claude Fortier
1979	Armand Frappier
1978	Bernard Belleau
1977	Jacques Genest



à Noël un jeu de chimie. « Ce fut le coup de foudre, raconte-t-il. Le jeu de chimie est devenu un peu plus gros, ma passion a pris de l'ampleur, au grand désespoir de mes parents, dans le sous-sol de la maison. »

Ayant lu tous les livres de base de chimie, André Charette se retrouve nettement en avance devant ses collègues de classe. Il réussit haut la main ses études de premier cycle à l'Université de Montréal pour ensuite, selon les conseils de Stephen Hanessian (prix Marie-Victorin, 1996), faire ses études supérieures à l'Université Rochester et un stage post-doctoral à l'Université Harvard sous la direction du professeur David A. Evans, une sommité dans le domaine de la chimie organique.

À 27 ans, André Charette commence sa carrière à l'Université Laval. Trois ans plus tard, en 1992, il se joint au Département de chimie de l'Université de Montréal. Rapidement, il développe un imposant groupe de recherche qui compte aujourd'hui 27 chercheurs et attire l'attention de ses pairs par la qualité et l'originalité de ses travaux. « Mon groupe s'intéresse principalement à la synthèse de nouvelles molécules et à développer des voies de synthèse qui sont beaucoup plus efficaces que celles qui existent déjà, explique André Charette. En fin de compte, cela permet de produire des médicaments plus performants et des indices sur des mécanismes d'action de certaines molécules. »

Outre les nombreuses avancées issues de son laboratoire dans le domaine de la chimie organique, André Charette apprécie plus que tout d'enseigner auprès de ses étudiants et de les voir évoluer en recherche. Son laboratoire s'est fait connaître aussi pour la richesse de son climat intellectuel et son dynamisme. Ce passionné de pédagogie a formé de nombreux chimistes qui travaillent aujourd'hui dans les plus grandes compagnies pharmaceutiques, à tel point qu'il est question dans le milieu du « pipeline Charette ».

Humble devant ses propres découvertes, le professeur Charette estime d'ailleurs que la formation d'un grand nombre de chercheurs de haut calibre, dont la plupart travaillent à Montréal, marque le point le plus fort de sa carrière. « Interagir avec les



étudiants est ce qui me plaît le plus, affirme-t-il. Mon but, c'est de leur permettre d'accomplir ce qu'ils veulent pour leur carrière. Les aider à atteindre cet objectif est plus important que dix publications par année ! »

Soucieux de l'impact de ses recherches sur l'environnement, André Charette et son équipe prévoient consacrer les prochaines années à la recherche, entre autres, d'une nouvelle façon de rendre les synthèses organiques plus efficaces, moins nuisibles pour l'environnement. « Puisque nous devons utiliser beaucoup de solvants pour obtenir une réaction donnée, nous devons trouver une façon de les recycler ou de ne pas en utiliser du tout », explique-t-il.

Grand sportif, André Charette n'a plus le temps de jouer trois heures par jour au tennis comme il le faisait avant d'aller étudier aux États-Unis. En revanche, convaincu de l'importance de mener une vie équilibrée, il continue de pratiquer le jogging et la bicyclette. Père de famille très impliqué, il arrive dès 6 h à son laboratoire pour pouvoir s'occuper en fin de journée de ses deux enfants. Bien que sa conjointe soit aussi professeur en génie biomédical, il assure « qu'on ne parle pas de science à la maison ! »

Ce chimiste a reçu certains des prix les plus prestigieux au Canada et, en particulier, la Bourse Steacie, offerte aux chercheurs les plus prometteurs âgés de moins de quarante ans par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. La Société chimique canadienne lui a aussi remis le célèbre prix Lemieux et la Société chimique américaine, le prix Arthur C. Cope. Le professeur Charette a été récemment élu membre de la Société royale du Canada et se joint à un groupe très restreint de chercheurs ayant obtenu cet honneur avant l'âge de cinquante ans.

« L'important dans la vie, c'est de trouver ce qui nous passionne, affirme-t-il. Je ne vois pas les journées passer ! Tous les matins, j'arrive au laboratoire avec la même passion qui m'habite depuis trente ans pour la chimie. »



économétrie

Jean-Marie Dufour

Si les incertitudes économiques rendent la plupart des gens habituellement craintifs, pour Jean-Marie Dufour, professeur au Département d'économie de l'Université McGill, elles sont une composante fondamentale de la vie économique depuis toujours. « Sur le coup, une crise économique issue d'un choc pétrolier ou immobilier semble importante, mais il faut réaliser que nous en vivons régulièrement, affirme-t-il. Certaines institutions, comme l'industrie de l'assurance et celle des marchés financiers, n'existeraient pas s'il n'y avait pas d'incertitude. »

Ce discours calme et posé est le fruit d'une longue carrière en économétrie, une discipline qui étudie l'économie au moyen de techniques mathématiques et statistiques. De tous les économistes du Québec, Jean-Marie Dufour est probablement celui dont la réputation scientifique internationale est la plus considérable. Son travail de recherche consiste, entre autres, à améliorer les modèles statistiques pour tenter de réduire l'incertitude des modèles économiques complexes afin de rendre les prévisions économiques encore plus sûres. Outre ses recherches théoriques, il réalise aussi des études appliquées sur une vaste gamme de sujets tels que la relation entre l'impôt et l'investissement, le financement des exportations ou l'analyse de la volatilité sur les marchés financiers.

« Peu de sujets touchent autant de gens que l'économie, affirme-t-il. Or, contrairement aux sciences pures, l'économie et les questions sociales ne peuvent s'observer en laboratoire dans des conditions contrôlées. Pour compenser, nous appliquons des méthodes statistiques plus élaborées. » Parmi les questions sur lesquelles Jean-Marie Dufour se penche, celle des liens entre les changements climatiques et l'économie



PRIX LÉON-GÉRIN

LÉON GÉRIN (1863-1951), QUE L'ON CONSIDÈRE COMME LE PREMIER SOCIOLOGUE QUÉBÉCOIS, A DONNÉ SON NOM AU PRIX RÉSERVÉ AUX SCIENCES HUMAINES. LES DISCIPLINES RECONNUES POUR CE PRIX SONT LES SCIENCES SOCIALES, LES SCIENCES DU LANGAGE, LES SCIENCES DE L'ADMINISTRATION, L'URBANISME ET L'AMÉNAGEMENT, L'HISTOIRE, LES SCIENCES JURIDIQUES, LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET LA GÉOGRAPHIE.

l'intéresse de plus en plus. Encore une fois, la problématique des changements climatiques pose des problèmes de décision collective dans des situations de très grande incertitude. « Est-ce que l'évidence statistique est convaincante ? Que doit-on faire ? Quels sont les avantages et les coûts de certaines décisions ?, s'interroge-t-il. Certains instruments développés en économétrie sont fort utiles dans l'évaluation de politiques publiques. »

Jean-Marie Dufour s'intéresse à une multitude de sujets et consacre une grande partie de sa vie à la lecture. Entouré de livres au point d'avoir besoin de plus d'un appartement pour les ranger, il aurait pu choisir autant l'histoire, la philosophie que la physique comme discipline. « L'activité de chercheur n'est pas très différente, à mon avis, d'un domaine à l'autre. L'économie pose des problèmes philosophiques et épistémologiques fort intéressants. Par exemple, quand peut-on être certain de l'interprétation des données économiques ? Qu'est-ce qui est scientifique et qu'est-ce qui ne l'est pas ? »

Né en 1949 à Montréal, formé au départ en mathématiques à l'Université McGill, il est attiré par l'économétrie justement pour son côté appliqué. Jean-Marie Dufour termine une maîtrise en statistique à l'Université de Montréal et, après une pause de deux ans pendant laquelle il enseigne dans un cégep, il décide d'entamer un doctorat en économie à l'Université de Chicago en 1975 au moment où Milton Friedman (prix Nobel en économie, 1976), ardent défenseur du libéralisme y était. « Le libéralisme n'était pas encore la pensée dominante à cette époque, raconte-t-il. Bien qu'il soit devenu le courant dominant dans les années 1980, le libéralisme était assez marginal et soulevait de houleux débats à l'université. »

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Richard E. Tremblay
2006	H. Patrick Glenn
2005	Marc Angenot
2004	Henri Dorion
2003	Andrée Lajoie
2002	Paul-André Crépeau
2001	Marcel Trudel
2000	Michael Brecher
1999	Marcel Dagenais
1998	Vincent Lemieux
1997	Margaret Lock
1996	Henry Mintzberg
1995	Guy Rocher
1994	Jean-Jacques Nattiez
1993	Gérard Bouchard
1992	Charles Taylor
1991	Bruce G. Trigger
1990	Fernand Dumont
1989	Gérard Bergeron
1988	Thérèse Gouin Décarie
1987	Louis-Edmond Hamelin
1986	Adrien Pinard
1985	Albert Faucher
1984	Jean-Charles Falardeau
1983	Michel Brunet
1982	Jacques Henripin
1981	Benoît Lacroix
1980	François-Albert Angers
1979	Noël Mailloux
1978	Marcel Rioux
1977	Léon Dion



Cette période de grande effervescence intellectuelle éveille de bons souvenirs chez le professeur Dufour qui y a vécu un changement de la garde en économie. « L’École de Chicago avait maintenu une tradition peu mathématique pendant de nombreuses années au point où Milton Friedman donnait un cours de microéconomie sans équation, une vieille tradition qui remonte au XIX^e siècle. L’évolution générale a fait que la discipline s’est de plus en plus formalisée. »

Jean-Marie Dufour travailla avec l’économètre de réputation internationale Arnold Zellner et le macroéconomiste Robert E. Lucas (prix Nobel en économie, 1995), représentant de la nouvelle garde dont les recherches ont consisté à reprendre les intuitions de base de Milton Friedman pour les formaliser davantage. C'est ainsi que le professeur Dufour a commencé à s'intéresser à des questions techniques d'économétrie afin de tester la très connue théorie des attentes rationnelles de Lucas. Trente ans plus tard, Jean-Marie Dufour remet en question certains des principes de cette approche. « On peut aujourd’hui se demander si l’on n'est pas allé trop loin dans ce sens-là », reconnaît-il.

En 1979, doctorat en poche, Jean-Marie Dufour commence sa carrière à l’Université de Montréal où travaille Marcel Dagenais (prix Léon-Gérin, 1999), le père fondateur de l’économétrie au Québec. Il fait l’essentiel de sa carrière à l’Université de Montréal où il dirige le Centre de recherche et développement en économique pendant plusieurs années et publie plus d’une centaine d’articles dans les plus prestigieuses revues de son domaine.

Rangé au septième rang dans le monde pour le nombre de publications en économétrie théorique, il s’étonne de la publication de certains de ses articles en début de carrière. « Je trouve qu’ils sont mal écrits, affirme-t-il. Je rédige beaucoup mieux un article maintenant qu’il y a trente ans. » Selon lui, pour être un bon chercheur, un premier élément impondérable est d’avoir de l’imagination et des idées. Ensuite, l’énergie et l’organisation pour les mener à terme doivent être au rendez-vous. « Une fois que vous avez eu l’excitation de penser avoir trouvé du neuf, il faut faire des analyses

A photograph of Jean-Marie Dufour, a middle-aged man with a shaved head and glasses, wearing a light blue button-down shirt. He is seated in a black office chair at a wooden desk. On the desk in front of him is a white document. Behind him is a window with wooden blinds, through which some greenery is visible. To his right is a wooden cabinet with a lamp on top, and a keyboard is partially visible on the desk.

Jean-Marie Dufour

plus fouillées et apprendre à rédiger des articles. » Pour Jean-Marie Dufour, écrire demeure largement un art avec un certain nombre de règles. À cela s'ajoute une certaine confiance en soi car le taux de refus d'articles est très élevé. « Derrière chaque longue liste de publications, il y en a autant qui ont été refusées ! » s'esclaffe-t-il.

En 2007, après avoir envisagé de travailler en Italie ou en Angleterre, il décide de poursuivre sa carrière à l'Université McGill et accepte d'être titulaire de la Chaire William Dow en économie politique. Depuis 2007, il est aussi récipiendaire d'une prestigieuse bourse de recherche de la Banque du Canada. « Ma principale source d'angoisse maintenant est de manquer de temps, dit-il. J'ai tellement de projets non achevés dans mes cartons. » Il entend d'ailleurs terminer la rédaction d'un livre attendu par la prestigieuse maison d'édition Oxford University Press.

Les contributions de Jean-Marie Dufour à l'économétrie ont été récompensées à maintes reprises au cours de sa prolifique carrière. Il a été le premier lauréat du prix John-Rae de la Canadian Economics Association, le premier Québécois à recevoir le prix Killam pour les sciences sociales et il a été deux fois lauréat du prix Marcel-Dagenais de la Société canadienne de science économique. Premier Québécois élu *fellow* de l'Econometric Society, la plus prestigieuse société internationale dans le domaine de l'économie quantitative, le professeur Dufour est aussi le seul universitaire du Canada à cumuler cette distinction avec celle de *fellow* de l'American Statistical Association, la plus importante société statistique dans le monde. M. Dufour est officier de l'Ordre national du Québec depuis 2006 et il a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 2008.

Assurément, Jean-Marie Dufour n'a pas fini de sonder les grandes tendances économiques et de tenter de réduire le flou entourant certaines interprétations de la réalité. « Les gens veulent des réponses toutes faites, comme s'il était possible d'avoir des certitudes en sciences, dit-il. Mais la science, c'est justement de savoir bien gérer l'incertitude. »



peintu

Denis Juneau

Figure discrète mais notable de la génération de l'abstraction géométrique, Denis Juneau a poursuivi son travail sous le double insigne de la rigueur et de la plénitude de la couleur. Prenant appui, comme les autres plasticiens, sur la déconstruction des plans et l'utilisation d'un système géométrique et de couleurs primaires établies par Mondrian, il passera par diverses phases liées à son époque et évoluera vers le pur plaisir de la couleur.

Une anecdote est révélatrice de l'ouverture aux arts du Québec des années 1940. À l'âge de 17 ans, Juneau consulte un conseiller pédagogique. Reconnaissant ses talents manuels, celui-ci lui conseille de s'orienter vers... la cordonnerie, ce qui aurait privé le Québec d'un artiste de premier plan. Heureusement, sa mère, beaucoup plus perspicace, lui suggère l'École des beaux-arts de Montréal, qu'il fréquentera pendant sept ans. À 29 ans, l'artiste part en Italie pour superviser l'exécution en marbre de l'une de ses œuvres, *La Vierge accueillante*. Il y restera deux ans et complètera sa formation par des études en design industriel, dont ce pays était un leader mondial. L'influence du design conférera à son travail netteté et clarté dans l'arrangement des différents éléments structurants du tableau.

Au début de sa carrière, Denis Juneau ne pouvait pas faire appel à l'aide gouvernementale – qui n'existe pas. Il fallait faire preuve de polyvalence et de débrouillardise. Jusqu'à la fin des années 1960, il se partagera entre ses recherches sur la couleur et l'espace et la réalisation d'imposantes murales et de projets en design : création de vêtements pour la revue *Châtelaine*, élaboration du logo de



PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS

PAUL-ÉMILE BORDUAS (1905-1960)
A ÉTÉ L'UNE DES PRINCIPALES FIGURES
DE LA PEINTURE DE L'APRÈS-GUERRE.
LE PRIX QUI PORTE SON NOM SOULIGNE
LE TRAVAIL DE CRÉATION DANS LES SECTEURS
DES ARTS VISUELS, DES MÉTIERS D'ART,
DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN.

I'Université de Montréal, conception de radiateurs, fabrication d'un prototype de chaises... À partir de 1967, il se consacrera essentiellement à la peinture, ce qui le passionne avant toute chose.

Art abstrait, une exposition phare à laquelle il participera, est organisée par Fernand Leduc en 1959 à l'École des beaux-arts de Montréal; Louis Belzile, Jean Goguen, Denis Juneau, Fernand Leduc, Guido Molinari, Fernand Toupin et Claude Tousignant en font partie. Depuis ses années de formation, où il a été marqué par l'enseignement d'Alfred Pellan, Juneau s'est dégagé des références figuratives, pour s'orienter vers une abstraction qui se dirigera vers une géométrisation stricte des formes. Le carré dans lequel s'inscrit le cercle est déjà présent dans des œuvres de 1958, une structure formelle d'organisation du tableau qui sous-tendra son travail pendant plusieurs années.

Jean Goguen, Guido Molinari, Claude Tousignant et Juneau composent la seconde vague des plasticiens. En réaction contre le lyrisme de l'automatisme, ils définissent le tableau comme surface et comme plan frontal sur lequel des motifs géométriques abstraits viennent s'inscrire sans modulation. La couleur le structure et s'y répartit de façon non hiérarchique.

En se servant d'une grille aussi rigoureuse, Juneau ne choisissait pas la voie de la facilité, mais celle d'une recherche exigeante. Ses œuvres ont exploré les jeux d'équilibre et de proportion, le contraste des formes pleines et vides, la vibration des couleurs.

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Rober Racine
2006	Angela Grauerholz
2005	Micheline Beauchemin
2004	Maurice Savoie
2003	Raymonde April
2002	Jocelyne Alloucherie
2001	Roland Poulin
2000	Jacques Hurtubise
1999	René Derouin
1998	Jean McEwen
1997	Irene F. Whittome
1996	Melvin Charney
1995	Charles Gagnon
1994	Henry Saxe
1993	Armand Vaillancourt
1992	Dan S. Hangau
1991	Michel Dallaire
1990	Michel Goulet
1989	Claude Tousignant
1988	Fernand Leduc
1987	Françoise Sullivan
1986	Betty Goodwin
1985	Charles Daudelin
1984	Alfred Pellan
1983	Marcelle Ferron
1982	Roland Giguère
1981	Jean-Paul Riopelle
1980	Guido Molinari
1979	Julien Hébert
1978	Ulysse Comtois
1977	Léon Bellefleur



« L'art abstrait formaliste représente une forme d'idéal et correspond à une quête de précision et de perfection. C'est un art cérébral et logique, certes, mais en ce qui me concerne, l'abstraction géométrique m'a toujours fourni une grande possibilité d'expression parce qu'elle permettait ce lien direct et pur entre l'idée et son accomplissement », confie-t-il en entrevue.

Peinture avant tout, mais aussi expérimentation de la couleur dans l'espace. En plus de quelques exercices néo-constructivistes, Juneau façonnera des maquettes de sculptures habitables (comme Robert Roussel, Jacques Huet et Yvette Bisson par la suite), manifestant peut-être par là le regret de n'avoir pas étudié l'architecture. Toutefois, l'incursion dans la sculpture ne durera pas. Un épisode singulier dans cette incursion est celui des *Spectrorames*, où il infléchit sa réflexion sur la couleur en l'étendant à la troisième dimension. Par ce néologisme, l'artiste désigne des panneaux étroits et longs que les visiteurs de l'exposition pouvaient déplacer à volonté pour en former une nouvelle configuration. Cet aspect participatif, qui émane de la volonté de démocratisation des années 1970 et témoigne des derniers élans utopistes du XX^e siècle, offre aux visiteurs la possibilité de partager un moment de création avec l'artiste.

Durant les années subséquentes, Denis Juneau jouera avec les éléments constitutifs de la persistance rétinienne. Il dépose sur le fond des pastilles de couleur qui dynamisent la surface et produisent un mouvement cinématique ou vibratoire. Les couleurs y sont très précisément calculées. Au contraire de ce qui est souvent répété, l'abstraction n'est pas qu'une recherche formelle pure. Elle est aussi un effort tendu vers la recherche des structures profondes de l'univers. En entrevue, l'artiste mentionne les sciences pour éclaircir son cheminement.



Denis Juneau

« Je fais souvent référence à la science moléculaire pour expliquer ma démarche, précise-t-il. Dans l'infiniment petit, lorsqu'on observe un système moléculaire par exemple, on constate que les atomes qui le constituent sont en perpétuel mouvement. Leur agitation, bien qu'elle semble désordonnée et chaotique, respecte une structure très précise. C'est le même phénomène qui se produit dans mes tableaux. Entre 1966 et 1978, j'ai toujours travaillé à partir d'une trame définie. [...] L'idée principale était d'instaurer une tension, un mouvement d'action-réaction, entre les éléments. Par ce procédé structurel et par la couleur, je cherchais à susciter, chez le spectateur, cette perception de mouvement, comme si les cercles étaient sous l'effet de forces d'attraction et de répulsion. »

Dans un retournement peu prévisible, à partir de 1978 Juneau délaisse le cercle et se tourne vers les transparencies et la superposition de formes carrées. La rigidité géométrique se voit contredite par la fluidité des tons et le tremblé des contours des carrés successifs, afin d'amener une tension dans la lecture des diverses textures des plans.

Depuis le début des années 2000, une fantaisie nouvelle lui fait inscrire des dessins griffonnés sur des fonds éclatants de couleurs. Ces dessins ne sont pas pour autant dénués de signification. S'opposant à la couleur atmosphérique du fond, ils viennent déposer de petits réseaux organisés de formes répétitives. Ces œuvres sont la plus belle preuve que les possibilités créatrices peuvent perdurer et que la peinture reste un principe actif, même dans un monde subjugué par le virtuel.

Pascale Beaudet



Anik Bissonnette

Pour Anik Bissonnette, la danse est non seulement un métier, mais « le plus beau métier du monde ». Quiconque a vu son corps gracile évoluer sur scène comprend ce qu'elle veut dire lorsqu'elle avance que « danser n'est pas qu'un art, c'est aussi une façon de vivre et de s'exprimer : une façon d'être bien ». Tout à la fois athlète et artiste de haut niveau, la danseuse a vu sa renommée grandir au fil des ans grâce à une maîtrise physique et intérieure qui a mystifié plus d'un créateur sur son parcours.

Formée au sein des Ballets Eddy Toussaint, elle amorce sa carrière professionnelle à l'âge de 17 ans et constituera avec le danseur Louis Robitaille un duo sublime qui marquera la mémoire collective. Nommée première danseuse au sein des Grands Ballets Canadiens un an après son arrivée dans la troupe en 1989, Anik Bissonnette y évoluera durant 18 ans avant de prendre, en 2007, une « retraite » des plus actives, après s'être illustrée, tant sur la scène nationale que sur la scène internationale, comme l'une des interprètes les plus talentueuses de sa génération. Si elle chérit avec autant de respect et d'admiration le répertoire classique, c'est qu'elle en connaît aujourd'hui les moindres facettes et sait la rigueur et l'abandon nécessaires au danseur pour en communiquer la profonde richesse. Initiée au ballet classique dès l'âge de 15 ans, elle y trouvera immédiatement un défi à sa mesure : « Donner vie à un chef-d'œuvre s'avère fascinant, mais constitue peut-être le plus difficile des engagements », croit celle pour qui la fidélité aux pièces des grands maîtres est cruciale, voire sacrée.

PRIX DENISE-PELLETIER

DANS LE SECTEUR DES ARTS DE LA SCÈNE,
LE PRIX DENISE-PELLETIER (1923-1976)
HONORE LA MÉMOIRE DE CETTE FEMME
DE THÉÂTRE RÉPUTÉE. IL EST RÉSERVÉ
AUX DOMAINES DE LA CHANSON,
DE LA MUSIQUE, DE L'ART LYRIQUE,
DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE.

danse

Aussi la conscience de l'histoire fait-elle partie intégrante, selon Anik Bissonnette, du métier de danseur. En incarnant les rôles-titres dans des ballets aussi réputés que *Casse-Noisette*, *Les Sylphides*, *Giselle*, *Coppélia* ou *Le lac des cygnes*, la danseuse a su offrir à un public exigeant et connaisseur le plus beau cadeau que puisse livrer une interprète de sa trempe : garder vivant un répertoire légendaire tout en insufflant, par sa grâce inouïe et son impressionnant phrasé corporel, vie et fraîcheur à des chorégraphies mille fois réinterprétées. Celle dont on a souvent souligné la présence à la fois douce et forte sur scène a donc appris à composer magnifiquement avec l'angoisse d'être sans cesse comparée aux interprètes les plus célébrées, pression qu'elle a su apprivoiser avec un indiscutable brio.

Et si elle est arrivée à porter à la scène avec autant d'aisance et de personnalité certains des rôles mythiques qu'offrent les ballets du répertoire classique ainsi que de nombreuses créations contemporaines, c'est également parce qu'Anik Bissonnette croit plus que tout au travail du temps et à la maturité artistique. Tandis que plusieurs danseurs interrompent désormais leur carrière dans la jeune trentaine, l'étoile québécoise n'a tiré sa révérence qu'à l'âge de 46 ans, une décennie après avoir connu les joies de la maternité. « En début de carrière, le danseur est très concentré sur lui-même et doit s'ajuster à une discipline de fer, remarque la danseuse. Ce n'est qu'en persévérant que l'on trouve cet équilibre si fragile qui nous permet de nous ouvrir au monde extérieur tout en demeurant intensément concentré sur le travail. En devenant mère, avance Anik Bissonnette, je suis persuadée d'être devenue une meilleure danseuse. »

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Paul Hébert
2006	Hélène Loiselle
2005	Clémence DesRochers
2004	Walter Boudreau
2003	Robert Lepage
2002	Édouard Lock
2001	Paul Buissonneau
2000	André Brassard
1999	Jean-Pierre Ronfard
1998	Gilles Pelletier
1997	Raymond Lévesque
1996	François Morel
1995	Walter Joachim
1994	Martine Époque
1993	Monique Mercure
1992	Vincent Warren
1991	Gilles Tremblay
1990	Joseph Rouleau
1989	Jeanne Renaud
1988	John Newmark
1987	Jean-Louis Roux
1986	Colette Boky
1985	Jean Gascon
1984	Fernand Nault
1983	Gilles Vigneault
1982	Lionel Daunais
1981	Jean Papineau-Couture
1980	Ludmilla Chiriaeff
1979	Jean Duceppe
1978	Bernard Lagacé
1977	Félix Leclerc



Une certitude qui s'est vue confirmée par tout le milieu de la danse et celui des arts en général, qui unirent sans relâche leurs voix pour célébrer la virtuosité de celle dont Gilles Vigneault évoquait en ces mots la délicatesse : « Sa grâce sans artifices et la pureté de sa gestuelle ont sculpté l'espace des dernières décennies. » Et si Anik Bissonnette recherche sans cesse la perfection pour la mettre au service de l'œuvre qu'elle défend, elle a toujours fait montre de la même déférence envers les autres, sa diplomatie naturelle et son vif talent de communicatrice l'amenant à entretenir avec tous ses collègues des relations fécondes, de profondes alchimies.

Reconnue partout dans le monde, unanimement saluée par la critique, Anik Bissonnette a dansé pour plusieurs chorégraphes de renom et s'est jointe à de prestigieuses compagnies. En 1985, elle se voit décerner le titre de meilleure interprète à l'Internationale de danse Porsche du Canada, honneur qui dirige sur elle d'importants projecteurs, attirant l'attention de nombreux chorégraphes et directeurs artistiques à l'échelle mondiale : dès lors, elle partagera la scène avec les danseurs les plus acclamés, et ce, en Italie, en Australie, en Grèce, en Ukraine, en France et aux États-Unis.

Si elle ressort grandie de ses collaborations avec des géants de la création, tels George Balanchine, William Forsythe, Jiri Kylian, Ohad Naharin, Nacho Duato et James Kudelka qui a créé pour elle nombre de rôles sur mesure, la danseuse est toujours restée fidèle à ses racines et défend avec une intégrité que tous ses collaborateurs disent sans faille la cause de la danse. Que ce soit à titre de présidente du Regroupement québécois de la danse (RQD) ou comme directrice artistique du Festival des Arts de Saint-Sauveur, Anik Bissonnette déploie depuis plusieurs années déjà une énergie colossale afin de contribuer à la reconnaissance de la danse, qu'elle voit comme un art de création autant que de perfection. Mue par un désir sans cesse renouvelé de redonner au milieu qui l'a mise au monde une part de son dynamisme, Anik Bissonnette s'active sans relâche et défend sa discipline sur toutes les tribunes.



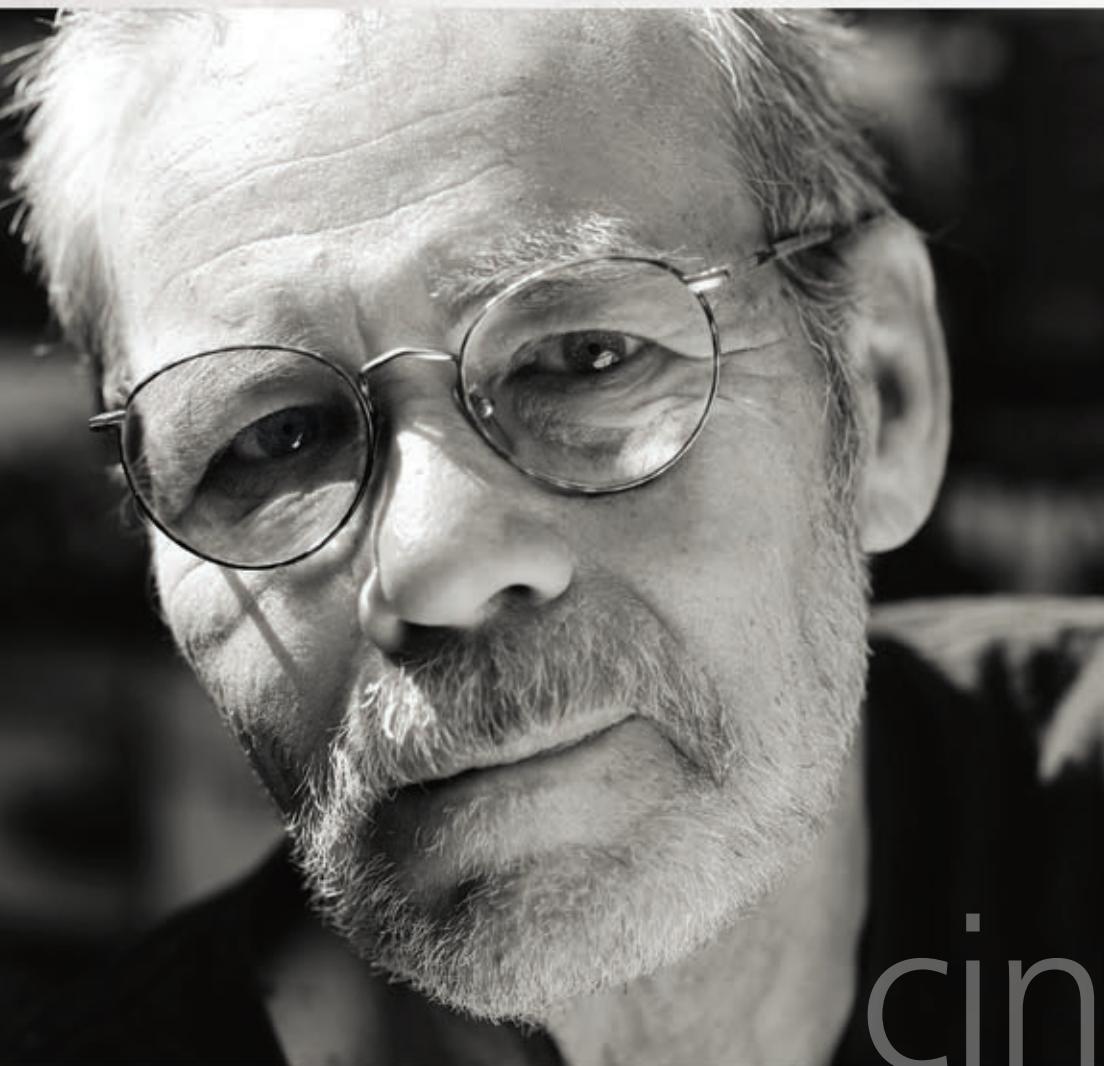
Anik Bissonnette

Celle qui fut au service des chorégraphes durant près de trente ans entend maintenant défendre l'épanouissement d'une discipline qui s'avère selon elle le plus complet des modes d'expression. « La danse n'est pas simplement la danse, souligne-t-elle, enflammée. C'est aussi la musique, le théâtre; le danseur est un artiste et un athlète, ce qui lui demande un engagement à la fois mental et physique, en plus d'une capacité d'analyse et de réflexion aiguë. » Constamment à l'affût de brillantes astuces qui permettront à la danse de joindre un plus large public, Anik Bissonnette continue de mettre en œuvre sa rigueur et son dévouement légendaires afin de toucher jeunes et moins jeunes, faisant irradier sa passion jusque dans les milieux les plus défavorisés de Montréal. Ainsi a-t-elle mis sur pied pour le Fonds Casse-Noisette pour enfants des Grands Ballets Canadiens de Montréal, des ateliers permettant aux jeunes moins fortunés de connaître les plaisirs de la danse, et peut-être d'y aspirer, eux aussi.

Anik Bissonnette est décrite par ses pairs comme une femme humble et généreuse, loyale et déterminée, et tous ceux qui ont eu la chance de la côtoyer s'entendent pour dire qu'elle a su donner au métier d'interprète ses lettres de noblesse, emportant à ses côtés, dans le firmament des étoiles de la danse, un art pour lequel elle conserve une passion pure et le plus profond respect. Cet engagement et cette quête de l'excellence, mis au service de son art, lui ont valu divers prix et honneurs dont le titre d'officier de l'Ordre du Canada en 1995, celui de chevalier de l'Ordre du Québec en 1996 et le Prix du public au Gala du Ballet de Budapest en 2005 et en 2007.

En lui décernant le prix Denise-Pelletier, la société québécoise reconnaît le talent d'une interprète d'exception doublée d'une femme engagée dont la mission essentielle, faire apprécier la danse à sa juste mesure, a déjà touché de manière indélébile un public qui lui est devenu fidèle, au Québec comme à l'étranger.

Catherine Morency



Jacques Leduc

Quarante-cinq ans de carrière, trente films, des milliers de photos, des textes sur le cinéma. On peut ainsi résumer la vie et l'œuvre de Jacques Leduc, son parcours à la fois personnel et hybride. Sa carrière a été marquée par des ruptures et des constantes, et si on y regarde de près on découvre un homme profondément engagé, préoccupé par les situations sociales et politiques, n'hésitant pas dans le métier à déjouer les rouages de la réalisation, à être indocile aux règles établies. Il a su être anticonformiste et, par la réflexion, prendre du recul vis-à-vis de ses propres travaux. Quand on l'écoute parler, on a pourtant l'impression qu'il a privilégié le plaisir avant tout, menant avec indépendance sa barque, guidé par une sorte de confiance dans le destin. Et comme il nous le dit en entrevue, la chance a toujours été au rendez-vous.

Tout a commencé de manière classique, comme chez beaucoup de cinéastes de l'époque. Il a fréquenté le ciné-club de son collège et, très rapidement, à 15 ans, l'idée un jour de faire du cinéma s'implante en lui. Ainsi, il se souvient que certains films, comme *L'aventure du Kon-Tiki*, de Thor Heyerdhal, regardé trois fois la même journée, ont été déterminants pour lui. Il a la chance de vivre en même temps que l'âge d'or du cinéma américain, de voir les John Ford, Alfred Hitchcock, Fritz Lang. « La force des images a emporté ma décision », dit-il. Il devient un cinéphile averti et commence déjà à écrire sur le cinéma : il sera l'un des animateurs de la revue *Objectif*, fondée en 1960. Il ne cessera pas de prendre la plume pour défendre une haute idée du septième art, à *Format cinéma* dans les années 1980 et à *24 images* dans les années 2000.

PRIX ALBERT-TESSIER

CE PRIX ÉVOQUE L'UN DES PREMIERS
ARTISANS DU CINÉMA DOCUMENTAIRE
QUÉBÉCOIS, Mgr ALBERT TESSIER (1895-1976).
LES DIVERS ASPECTS DU CINÉMA RECONNUS
PAR CE PRIX SONT LA SCÉNARISATION,
L'INTERPRÉTATION, LA COMPOSITION MUSICALE,
LA RÉALISATION, LA PRODUCTION
ET LES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES.

éma

Deuxième coup de chance : entré à l'Office national du film pour un travail d'été en 1962, il devient l'année suivante assistant-caméraman, ce qui lui permettra – comme à plusieurs artisans de sa génération (réaliseurs, caméramans, preneurs de son) – d'apprendre le métier sur le tas. Quand la possibilité d'avoir accès au poste de réalisateur se présente, il n'hésite pas, et ce sera *Chantal en vrac* (1967), qui aura sa première au Festival international du film de Montréal cette année-là – sous les huées ! C'est que ce film sur une jeunesse croulant sous le désarroi et le désœuvrement s'avère une expérience formelle débridée; Jacques Leduc y affirme déjà une liberté créatrice qui ne flétrira jamais. Le cinéma est chez lui une aventure, une expérience, une façon d'être au plus près de la réalité, de sa complexité, de sa richesse, et ses films, qu'ils soient courts ou longs métrages, documentaires ou de fiction, doivent rendre le réel dans toute son acuité et sa profondeur. L'ardeur, la hardiesse et la rigueur caractériseront ainsi une œuvre tendue par l'exploration formelle.

Jacques Leduc s'impose au public et aux critiques avec *On est loin du soleil* (1970), un long métrage en noir et blanc, dépouillé, ascétique, bien dans l'esprit du personnage historique évoqué : le frère André. Il aborde de manière oblique cette figure religieuse populaire : par une fiction représentant une famille modeste de Montréal, sa vie monotone et résignée. Avec ses plans longs et lents, l'œuvre est puissante par son écriture, sa densité, sa poésie. « C'était un film théorique en quelque sorte, très élaboré, où tout avait été pensé », avoue-t-il.

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Pierre Mignot
2006	Léa Pool
2005	Fernand Dansereau
2004	Pierre Hébert
2003	André Forcier
2002	Robert Daudelin
2001	René Jodoin
2000	Micheline Lanctôt
1999	Roger Frappier
1998	Georges Dufaux
1997	Colin Low
1996	Jacques Giraldeau
1995	Jean Pierre Lefebvre
1994	Pierre Perrault
1993	Francis Mankiewicz
1992	Jean-Claude Labrecque
1991	Frédéric Back
1990	Gilles Carle
1989	Denys Arcand
1988	Anne Claire Poirier
1987	Rock Demers
1986	Michel Brault
1985	Gilles Groulx
1984	Claude Jutra
1983	Maurice Blackburn
1982	Norman McLaren
1981	Pierre Lamy
1980	Arthur Lamothe



Les thèmes de la banalité et de l'ennui sont encore traités dans *Tendresse ordinaire* (1973). Se déroulant presque entièrement sur la Côte-Nord, le film est en couleurs cette fois-ci, construit lui aussi en plans-séquences qui permettent d'appréhender les personnages dans l'espace et le temps, révélant leurs conduites et leurs sentiments. Mais contrairement à *On est loin du soleil*, une certaine improvisation est acceptée sur le plateau.

Jacques Leduc se tourne vers le documentaire et pendant quatre ans, de 1973 à 1977, réalise en collaboration avec d'autres cinéastes (Jean Chabot, Roger Frappier, Gilles Gascon, Jean-Guy Noël, etc.), une suite de sept films, de longueurs inégales, qui tiennent du documentaire, mais qui sont plus que du documentaire, et pourtant héritiers fidèles du cinéma direct des années 1960. Fascinante, *Chronique de la vie quotidienne* décrit des événements se déroulant dans une grande ville, selon les sept jours de la semaine. Il y avait chez le cinéaste le désir « d'archiver le présent, de voir les gens vivre et de vivre avec eux, en collant à leurs émotions, à leurs espoirs ».

Après ces opus impressionnistes et limpides, le cinéma de Jacques Leduc prend une autre tangente. Il se donne d'autres défis avec des films-essais surprenants : *Albédo* (coréalisatrice : Renée Roy; 1982), *Le dernier glacier* (coréalisateur : Roger Frappier; 1984) et *Charade chinoise* (1987), qui sont autant des réflexions sur l'époque que des tentatives de renouvellement du documentaire.

Le cinéaste se consacre ensuite entièrement à la fiction et tourne quatre longs métrages qui sont autant de coups de sonde au cœur de la vie individuelle et collective des Québécois. Dans *Trois pommes à côté du sommeil* (1989), un homme de quarante ans se remet en question; c'est un film presque autobiographique auquel l'auteur tient beaucoup. *L'enfant sur le lac* (1991) porte sur un écoulement psychique quand un homme apprend que sa conjointe l'a trompé. *La vie fantôme* (1992) présente un homme pris entre deux amours, tandis que *L'âge de braise* (1998)

A portrait of Jacques Leduc, an elderly man with a beard and glasses, smiling and holding a camera.

Jacques Leduc

met en scène une femme dans les derniers mois de sa vie. Ce film très sombre sera le dernier signé Jacques Leduc, qui préférera se consacrer ensuite au métier de caméraman avec, notamment, André Gladu, Sylvain L'Espérance, Tahani Rached, Johanne Prégent. Il n'y a pas de différence pour lui entre tenir la caméra ou diriger des acteurs, c'est toujours faire une œuvre collective. « Je ne comprends pas qu'on affiche dans un générique "Un film de" », conclut-il.

C'est la photographie qui l'accapare dorénavant. Il confie qu'il veut classer 50 000 photos prises depuis le début des années 1970, entièrement en noir et blanc, dont les sujets sont les paysages, les horizons, l'œil aspiré par la perspective. « Mais les portraits n'ont pas été négligés non plus », précise-t-il.

Plusieurs films de Jacques Leduc sont à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du cinéma québécois. Au-delà d'une conception exigeante du cinéma comme bouleversement esthétique, son œuvre est irréductible : elle lui ressemble. Ainsi, jeune, il filme des jeunes comme dans *Chantal en vrac* ou *Cap d'espoir* (1969); dans la quarantaine, il met en scène des adultes qui font le bilan de leur vie comme dans *Trois pommes à côté du sommeil*. Les accompagnant, il nous demande de les écouter, de prendre conscience de la société dans laquelle ils vivent. Il donne ainsi, dans l'enthousiasme et la générosité, un cinéma de la vigilance et de la résistance dans lequel la morale de l'image se traduirait par la volonté de voir et de penser le monde.

André Roy



histoire de l'art et

Laurier Lacroix

D'une certaine façon, Laurier Lacroix est né à l'histoire de l'art en 1968. Il étudie alors en psychologie à l'Université Laval, après y avoir obtenu un baccalauréat en pédagogie. Cet été-là, il s'envole pour l'Allemagne : choc culturel, et esthétique ! Au retour, Laurier Lacroix change radicalement de voie. L'ardent désir de transmettre la mémoire collective, partout à l'œuvre dans le parcours fécond qui est le sien, s'inscrit dès l'enfance passée à Sainte-Justine, un village au rude climat appalachien situé près de la frontière américaine. Fils de cultivateurs et benjamin de neuf enfants, le futur historien d'art et muséologue a les pieds bien ancrés dans la terre pierreuse et la tête dans le grenier. Le grenier, la cave : « des espaces symboliquement déterminants », dit aujourd'hui Laurier Lacroix.

« Je suis un concret. J'ai besoin d'un contact avec les objets, besoin de m'en imprégner. Cela vient sans doute de mes origines : chez nous il y avait quantité d'instruments aratoires, et le monde matériel a toujours été très important pour moi », ajoute l'historien d'art. C'est ainsi que depuis sa maîtrise sur le peintre Ozias Leduc, obtenue à l'Université de Montréal en 1973, il ne se lasse pas de visiter les ateliers d'artistes, trouvant là des éléments précieux à une compréhension intime des œuvres. Mais comment ne pas voir, aussi, toute la générosité qui sous-tend une telle démarche ? Plusieurs jeunes créateurs ont en effet bénéficié de l'attention compétente de Laurier Lacroix, comme en témoignent ses nombreux articles qui se rapportent à l'art contemporain.



PRIX GÉRARD-MORISSET

CE PRIX A ÉTÉ CRÉÉ EN HOMMAGE
À GÉRARD MORISSET (1898-1970), UN DES PIONNIERS
DE LA CONNAISSANCE ET DE LA MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE QUÉBÉCOIS. LES ACTIVITÉS RECONNUES
AUX FINS DE CE PRIX SONT LA RECHERCHE, LA CRÉATION,
LA FORMATION, LA GESTION, LA CONSERVATION
ET LA DIFFUSION DANS LES DOMAINES DES BIENS CULTURELS,
DES ARCHIVES, DE LA MUSÉOLOGIE ET DE LA CULTURE
POPULAIRE TRADITIONNELLE.

muséologie

Le réputé historien d'art appartient en fait à la catégorie des prodiges, aussi naturellement que d'autres sont avaricieux. Il aime mettre les jeunes créateurs en avant, et associer ses étudiants aux projets qu'il poursuit. Projets souvent de grande ampleur, avec les musées d'État, mais pas toujours : « l'accessibilité de la culture dans les régions, c'est capital », affirme Laurier Lacroix. Il prêche par l'exemple : son engagement auprès des « petits » musées est profond et indéfectible. Au fil des ans, nombre d'entre eux ont ainsi bénéficié de son expertise et de celle de ses étudiants stagiaires, entre autres pour l'élaboration d'outils liés à l'acquisition, au développement et à la conservation des collections. Un travail de l'ombre s'il en est, mais nécessaire à la qualité de l'offre muséale, ô combien !

Son titre de muséologue, Laurier Lacroix l'a acquis en 1974, au terme d'études à la prestigieuse École du Louvre, à Paris. Une fierté pour le garçon de Sainte-Justine, qui s'estime « choyé » d'avoir été de la première génération de la démocratisation de l'enseignement. Cela lui permettra d'être le commissaire d'une vingtaine d'expositions en art historique et en art contemporain, dont au moins deux ont une envergure exceptionnelle : la rétrospective Ozias Leduc (1864-1955), *Une œuvre d'amour et de rêve*, présentée en 1996-1997 (une collaboration du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec), et *Suzor-Côté, Lumière et matière*, en 2002-2003.

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Jacques Lacoursière
2006	Paul-Louis Martin
2005	Cyril Simard
2004	John R. Porter
2003	Marcel Junius
2002	Norman Clermont
2001	Carol Couture
2000	Non attribué
1999	Luc Noppen
1998	Jean-Claude Dupont
1997	France Gagnon Pratte
1996	Michel Lessard
1995	Maurice Lemire
1994	Phyllis Lambert
1993	Carmen Gill-Casavant
1992	Jean-Claude Marsan



Leduc et Suzor-Côté (mort en 1937) sont aussi les artistes fétiches de Laurier Lacroix. « Ils représentent deux aspects opposés de la "personnalité", de la culture québécoise. Leduc est un introverti, un mystique, un méditatif. Suzor-Côté est un extraverti, un mondain, dont la peinture et la sculpture sont très libres. » Lorsque Laurier Lacroix entreprend son mémoire sur Leduc, le peintre n'a pas la cote : trop associé à l'art sacré – il fut un grand décorateur d'églises –, dans une société qui se détourne de la pratique religieuse. Le peintre de Saint-Hilaire est aujourd'hui reconnu à sa juste valeur, en très grande partie grâce aux travaux novateurs de Laurier Lacroix.

Le professeur qu'il est depuis 1976 – d'abord à l'Université Concordia, puis à l'Université du Québec à Montréal depuis 1988 – dit chercher à « amener les étudiants à s'approprier des volets de l'histoire ». Ce désir, Laurier Lacroix le nourrit au fond pour l'ensemble de la société, c'est la constante qui lui permet de pratiquer un éclectisme en somme cohérent. Il se perçoit d'ailleurs moins comme un théoricien que comme un chercheur et un « diffuseur », pour qui les expositions, les conférences, les articles (souvent publiés dans des revues de vulgarisation) sont autant de façons d'amener l'art près de la population.

À sa façon discrète, Laurier Lacroix est un devancier. Ainsi, il a fortement contribué au mouvement de réhabilitation des églises, en montrant qu'elles étaient « des lieux patrimoniaux très importants ». Ce mouvement devait mener à la mise sur pied de la Fondation du patrimoine religieux du Québec en 1995 – devenue depuis 2007 le Conseil du patrimoine religieux du Québec – et, plus globalement, à la réconciliation des Québécois avec cet héritage. Il sera également parmi les pionniers de la conservation préventive. À son instigation, et en collaboration avec des restaurateurs du Centre de conservation du Québec et de l'Institut canadien de conservation, une série de 19 vidéos sera produite sur le sujet entre 1991 et 1994. En plus de servir



Laurier Lacroix

largement aux spécialistes d'ici, la série a connu un retentissement jusqu'en Afrique et en Asie. Et a eu un prolongement télévisuel avec l'émission *Protégez vos collections. Conseils et techniques à suivre* diffusée sur le canal Savoir en 1999.

Laurier Lacroix est aussi homme de grands travaux. Par exemple sa thèse de doctorat sur le fonds de tableaux Desjardins fait maintenant autorité. Ce fonds, désigné par Gérard Morisset lui-même, dans les années 1930, comme la « Collection Desjardins », comprend à l'origine 180 tableaux datant des XVII^e et XVIII^e siècles; les prêtres Philippe et Louis-Joseph Desjardins les avaient apportés à Québec en 1817 et 1820, afin de décorer les églises. Laurier Lacroix semble bien le premier à en avoir montré l'influence déterminante sur la production des artistes québécois du XIX^e siècle. Actuellement, et depuis 2004, il se consacre à un très ambitieux projet de recherche sur la peinture en Nouvelle-France.

En 2009, après avoir formé quelques générations d'historiens d'art, Laurier Lacroix prendra sa retraite de l'enseignement. Mais de l'enseignement uniquement. Tout juste au seuil de la soixantaine, il a des recherches en cours et une foule de projets en tête – cette tête qui continue d'habiter les greniers de l'histoire et de la mémoire collectives. « Mon cheminement témoigne qu'en trente ans, beaucoup de chemin a été parcouru au Québec en matière d'appropriation du patrimoine culturel. Il reste néanmoins de grands défis. Par exemple, comment transmettre ce patrimoine aux néo-Québécois, comment faire en sorte qu'eux aussi le connaissent et se l'approprient ? »

Laurier Lacroix dit en somme que l'inaction n'est pas pour lui. « En plus, lance-t-il, ce n'est pas le travail qui manque ! »

Francine Bordeleau



génétique

Philippe Gros

La génétique n'a pas encore livré tous ses secrets, mais des pas de géant ont été faits depuis une vingtaine d'années dans ce domaine. Grâce aux travaux réalisés au laboratoire de recherche de Philippe Gros, professeur titulaire au Département de biochimie de l'Université McGill, des percées ont été réalisées dans la compréhension des facteurs génétiques reliés à plusieurs maladies infectieuses. Causant encore 17 millions de décès par an à travers le monde, les maladies infectieuses représentent un véritable défi qu'a su relever avec brio le professeur Gros depuis le début de sa brillante carrière.

Considéré comme un expert mondial dans le domaine de la résistance aux médicaments et de la susceptibilité aux maladies infectieuses, Philippe Gros se penche aussi sur les anomalies génétiques. De concert avec des chercheurs italiens, l'équipe du professeur Gros a fait des découvertes importantes sur le spina-bifida. Alors qu'un enfant sur 1 000 naît avec cette malformation congénitale grave, les découvertes du professeur Gros ont mis le doigt sur les facteurs génétiques à l'origine de cette maladie. « Cette découverte peut avoir un impact important sur le diagnostic ou l'évaluation des risques, affirme Philippe Gros. Par exemple, un diagnostic avant la naissance permettrait aux médecins de suivre une grossesse de façon plus rigoureuse. »

Plusieurs problèmes de santé ont longtemps été considérés comme trop compliqués ou trop reliés à des facteurs environnementaux pour que la génétique des maladies puisse être d'un quelconque secours. Or, le génie de ce chercheur est justement d'avoir appliqué l'approche génétique là où l'on pensait que le défi était trop difficile à relever. Ce choix a porté ses fruits : en 1986, il publie sa découverte du premier

PRIX WILDER-PENFIELD

CE PRIX REND HOMMAGE
À WILDER PENFIELD (1891-1976), RECONNUS
COMME L'UN DES PLUS GRANDS NEUROCHIRURGIENS
ET NEUROLOGUES AU MONDE. LA FONDATION
DE L'INSTITUT NEUROLOGIQUE DE MONTRÉAL,
EN 1934, CONSTITUE SON APPORT MAJEUR
À LA NEUROLOGIE. CE PRIX S'ADRESSE
À UN CHERCHEUR OU À UNE CHERCHEUSE
DU DOMAINE BIOMÉDICAL.

que

gène qui cause une résistance aux médicaments anticancéreux dans la revue *Cell*, une référence internationale dans le domaine de la génétique. Cette découverte permet d'expliquer pourquoi certaines personnes atteintes de cancer résistent aux traitements, alors que d'autres connaissent une rémission. Il a poursuivi cette importante recherche afin d'explorer les facteurs génétiques de la résistance à la malaria et à d'autres maladies qui dévastent l'espèce humaine comme la tuberculose et la lèpre. Depuis le début de sa carrière, Philippe Gros a publié près de 325 articles, dont 110 uniquement au cours des cinq dernières années.

Se distinguant ainsi dans trois domaines de connaissances, ce chercheur travaille à partir de modèles génétiques de la souris. Puisqu'il est pratiquement impossible d'avoir du matériel clinique humain pour étudier la susceptibilité aux infections, le professeur Gros a choisi la souris car sa physiologie permet de prévoir ce qui arrive chez l'être humain. « Je suis un généticien de la souris, affirme-t-il d'emblée. Cet animal présente une richesse unique sur le plan génétique. Le génome de la souris a d'ailleurs été l'un des premiers à être séquencé. » Au terme de plus de 25 ans de recherche, Philippe Gros est ainsi devenu le chef de file mondial de l'application de modèles de souris aux importantes découvertes génétiques chez l'être humain.

Né en 1956 à Cavaillon, un petit village du sud de la France où son père était enseignant, Philippe Gros est arrivé au Québec à l'âge de sept ans. Il accomplit son parcours scolaire à la vitesse d'une étoile et commence l'université à l'âge de 16 ans. Étudiant à l'Université de Montréal où il complète une maîtrise en microbiologie et immunologie, il décide de faire son doctorat à l'Université McGill en médecine

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Jacques Y. Montplaisir
2006	George Karpati
2005	Michel G. Bergeron
2004	Rémi Quirion
2003	Frederick Andermann
2002	André Parent
2001	Pavel Hamet
2000	Jean Davignon
1999	Clarke F. Fraser
1998	Theodore L. Sourkes
1997	Krešimir Krnjević
1996	Jacques de Champlain
1995	Charles R. Scriven
1994	Albert J. Aguayo et Yves Lamarre
1993	Brenda Milner



expérimentale sous la direction du professeur Emil Skamene (prix Armand-Frappier, 2001). Animé par un désir de pousser encore plus loin ses recherches en génétique moléculaire, il cumule des stages postdoctoraux à l'Université Harvard et au Massachusetts Institute of Technology (MIT). En 1985, à l'âge de 29 ans, il se joint au corps professoral de l'Université McGill. Il a fait de cette université son véritable port d'attache malgré les nombreuses offres reçues.

Philippe Gros est aussi titulaire de plusieurs brevets déposés et a cofondé, avec des collègues, deux sociétés de biotechnologie dont il reste aujourd'hui actionnaire. Plusieurs de ses étudiants travaillent dans ces sociétés. « La formation de gens très qualifiés issus de notre équipe de recherche représente une partie importante du transfert de nos connaissances », considère-t-il.

Comment expliquer un tel succès ? Esprit critique, reconnaissant avoir déjà été plus « féroce » dans son rôle d'évaluateur de projets de recherche, il considère qu'un bon chercheur doit avant tout sortir des sentiers battus. « J'ai aussi rencontré les bonnes personnes au bon moment », estime Philippe Gros. Il reconnaît avoir beaucoup de chance d'être entouré d'aussi bons collaborateurs et étudiants. « Ce sont vraiment eux qui font le travail au laboratoire, dit-il. Je donne les idées et les directions, mais la qualité des gens qui m'entourent y est pour beaucoup. » Le laboratoire du professeur Gros compte présentement une équipe de 23 chercheurs.

Bien qu'il ait porté plusieurs chapeaux au cours de sa carrière, Philippe Gros entend concentrer son attention auprès du Groupe d'étude des traits complexes. Après huit ans d'attente, ce groupe déménage au sein du Centre multidisciplinaire des sciences de la vie, inauguré en 2008 à l'Université McGill. Fort enthousiaste à l'idée de travailler dans de nouveaux locaux et avec une équipe élargie d'une soixantaine de chercheurs, Philippe Gros se réjouit des prochaines découvertes qu'il compte faire. « Avec la présence de nouveaux chercheurs, nous allons développer une synergie afin d'utiliser encore mieux des outils génétiques pour étudier différents types d'infections,



Philippe Gros

préconise-t-il. Notre équipe va pouvoir aussi approcher d'autres maladies grâce à l'utilisation de plateformes et de ressources communes, ce qui nous permettra d'être encore plus compétitifs. »

Philippe Gros est un bourreau de travail et reconnaît avoir une « très forte capacité d'analyse ». Or, outre sa passion pour la microbiologie, il trouve néanmoins le temps de jouer au hockey dans une « ligue de garage » l'hiver avec des copains du voisinage. L'été, il enfourche sa motocyclette aussi souvent que possible pour se rendre au laboratoire et s'échappe à son chalet dans les Laurentides où ni la télévision, ni l'Internet ne peuvent le distraire de ses moments de repos en famille. Père de quatre enfants de 13 à 23 ans, Philippe Gros accorde une grande importance à la vie de famille. Il déclare que ses succès en recherche n'auraient pu être possibles sans le soutien inconditionnel de sa famille et de son épouse Catherine en particulier. Bien qu'il ne cherche pas à orienter le choix de carrière de ses enfants, son aîné termine à son tour une maîtrise en microbiologie.

Le professeur Gros a reçu de nombreux prix et reconnaissances pour l'excellence de son travail. Nommé chercheur émérite des Instituts canadiens de recherche en santé, il est également chercheur international du Howard Hughes Medical Institute aux États-Unis. Sa performance exceptionnelle en recherche lui a valu de recevoir, entre autres, en 1993, la médaille d'excellence Michael Smith en l'honneur de ce lauréat du prix Nobel de chimie et la prestigieuse Bourse Steacie du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, ainsi que le prix Rawls de l'Institut national du cancer du Canada. Enfin, le professeur Gros est membre de la Société royale du Canada.

« Il ne faut pas avoir peur d'aller dans des directions peu balisées, dit-il. C'est plus audacieux, mais combien plus productif de suivre un chemin qui permet de faire des découvertes plus intéressantes et susceptibles de faire avancer de façon importante un domaine en particulier. »



jurilin

Paul-André Crépeau

« **Q**uand on a une passion pour une langue, on veut faire en sorte qu'on puisse d'abord l'exprimer soi-même de la meilleure façon, puis qu'elle soit mise au service de nos concitoyens. » Cette profession de foi, révélatrice de l'œuvre de toute une vie, Paul-André Crépeau en a fait le fondement de sa carrière de juriste et de pédagogue, une carrière si féconde et si admirable qu'elle lui a valu le prix Léon-Gérin en 2002.

Élevé à Gravelbourg en Saskatchewan par une mère institutrice, québécoise francophone, et un père avocat, américain anglophone, le lauréat 2008 du prix Georges-Émile-Lapalme apprend très tôt à suivre cette consigne maternelle : « on parle anglais à papa et français à maman, et surtout on ne mélange pas les deux langues ! » Ce sillon tracé dans un esprit rigoureux et méthodique vaudra aux compatriotes de sa province d'adoption, le Québec, le plus ardent défenseur de la qualité et de la précision de la langue dans l'exercice du droit privé.

En 1959, après des études supérieures récompensées par des bourses prestigieuses qui lui ont permis de parfaire ses connaissances tant en Grande-Bretagne qu'en France, Paul-André Crépeau se joint au corps professoral de l'Université McGill. Il y enseigne, d'abord en anglais, le droit civil. « C'était pour moi une façon de traverser le mont Royal pour enseigner un droit d'inspiration française, mais en langue anglaise, dans une langue civiliste et non dans une langue de *common law*. » Il saisit à ce moment-là l'occasion de partager, avec ses classes, sa fine connaissance des tiraillements entre les principes du code civil et les règles de la *common law* qui sont, comme chacun le sait, les deux sources du droit au Québec.

PRIX GEORGES-ÉMILE-LAPALME

CONSIDÉRÉ COMME LE « PÈRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE », GEORGES-ÉMILE LAPALME (1907-1985) A ÉTÉ LE PREMIER TITULAIRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC. LE PRIX QUI HONORE SA MÉMOIRE COURONNE LA CARRIÈRE D'UNE PERSONNE AYANT CONTRIBUÉ DE FAÇON EXCEPTIONNELLE, PAR SON ENGAGEMENT, PAR SON ŒUVRE OU PAR SA CARRIÈRE, À LA QUALITÉ ET AU RAYONNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE PARLÉE OU ÉCRITE AU QUÉBEC, DANS QUELQUE DOMAINE DE L'ACTIVITÉ PUBLIQUE QUE CE SOIT.

guistique

Paul-André Crépeau se pose très tôt cette question quasi prémonitoire, sans doute inspirée par l'âge vénérable du code civil en vigueur, daté de 1866 : est-ce possible de « voir le droit civil du Québec s'épanouir et devenir un corps de lois vivant, moderne, sensible aux préoccupations, accordé aux exigences, répondant aux besoins de cette société québécoise en pleine mutation, à la recherche d'un équilibre nouveau ? »

Comment s'étonner, alors, qu'en 1965 le ministre de la Justice de l'époque demande à ce brillant juriste, théoricien du droit privé, de devenir président de l'Office de révision du Code civil. À ce titre, il coordonne les travaux des divers comités qui mènent une réflexion collective sur les institutions fondamentales du droit civil concernant la personne humaine, la famille, les successions, la propriété, les sûretés, le contrat, la responsabilité civile et le droit international privé. Douze ans plus tard, le 15 octobre 1977, Paul-André Crépeau dépose le *Projet de Code civil*, rédigé en français et en anglais, les deux langues législatives du Québec. Dans le respect de la grande tradition d'inspiration française, concision et cohérence forment la trame de cet écrit qui inspirera largement le nouveau *Code civil du Québec* de 1994.

Les projets d'envergure qui sollicitent la science et la ténacité de M^e Crépeau ne manquent pas. Alors qu'il travaille à la refonte du *Code civil*, et toujours à la demande des plus hautes autorités, il livre, avec la précieuse collaboration de son collègue constitutionnaliste Frank R. Scott, le *Rapport sur un projet de loi concernant les droits et libertés de la personne* auquel puisera le législateur pour élaborer la Charte québécoise des droits et libertés de la personne adoptée en 1975. Un an plus tard, Paul-André Crépeau, nouveau titulaire de la prestigieuse Chaire Arnold Wainwright,

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

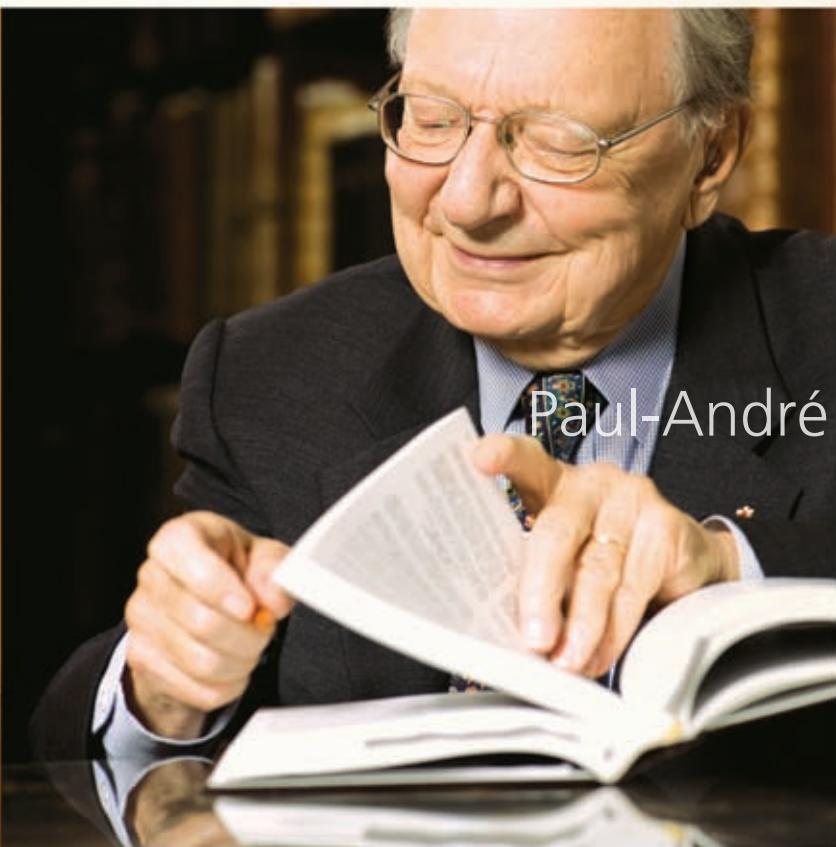
2007	Gaston Bellemare
2006	Marie-Èva de Villers
2005	Jean-Marc Léger
2004	Jacques Languirand
2003	André Gaulin
2002	Jean-Claude Corbeil
2001	Michel Bergeron
2000	Henri Bergeron
1999	Marc Favreau
1998	Fernand Daoust
1997	Pierre Bourgault



fondé au sein de l’Institut de droit comparé de l’Université McGill le Centre de recherche en droit privé et comparé du Québec, qu’il a dirigé de 1975 à 1996. Le Centre a pour mission de promouvoir des travaux destinés à faciliter et à assurer l’intelligence, l’application et l’interprétation du nouveau droit civil. On y lance, en 1978, le grand projet du *Dictionnaire de droit privé et lexiques bilingues*, un travail titanesque dont l’objectif ultime est de définir environ 10 000 termes, tant de source provinciale que de source fédérale, traduisant la réalité juridique du droit civil canadien applicable au Québec. Paul-André Crépeau, instigateur attentif et dévoué de ce projet hors norme, traduit en ces mots ses propres appréhensions : « Je vous avoue qu’à ce moment-là, je savais que j’étais téméraire... ». Trente ans plus tard, les juristes et les linguistes qui ont contribué à ce grand chantier jurilinguistique ont établi les définitions de plus de 6 000 termes, en français et en anglais, et le travail se poursuit.

En préface de la première édition publiée en 1985, Paul-André Crépeau conclut sa présentation en citant *La langue de chez nous* d’Yves Duteil, « C’est une langue belle à qui sait la défendre... ». Ce vers est inscrit en filigrane de chacun des articles de l’indispensable ouvrage de référence qui a vu le jour grâce à la volonté sans faille de M^e Crépeau et, comme il aime le préciser, grâce à la contribution scientifique de linguistes de l’Office québécois de la langue française et de l’Université de Montréal qui ont assuré, dès le départ, la justesse de la démarche lexicographique et la normalisation linguistique.

La troisième édition du *Dictionnaire*, publiée en tomes distincts, *Famille* (1999), *Obligations* (2003) et *Biens* (attendu en 2009), offre aux juges, aux divers praticiens, aux rédacteurs législatifs, aux professeurs et aux étudiants un outil essentiel dans un contexte où la maîtrise de la langue est une condition *sine qua non* de l’application juste et équitable des lois.

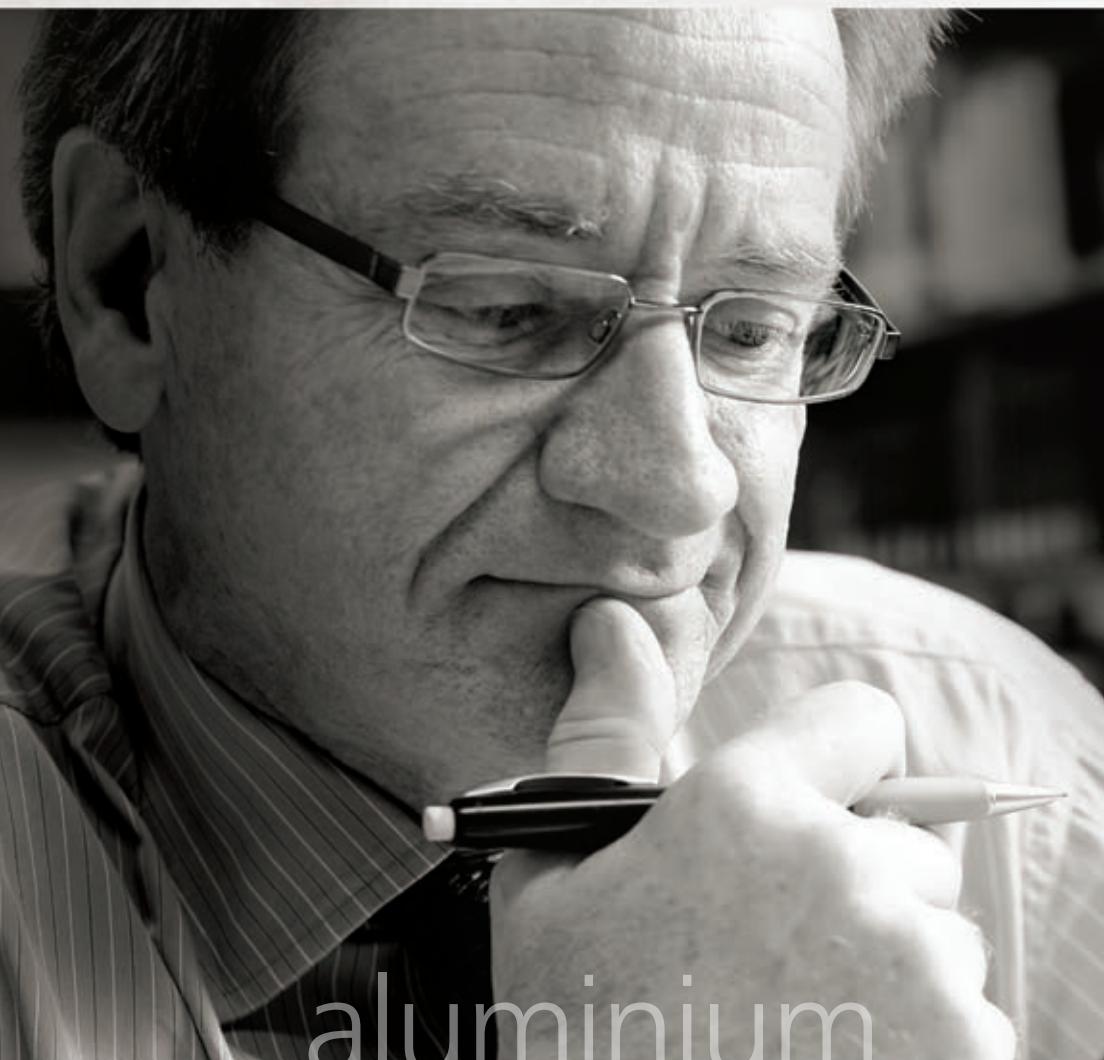


Paul-André Crépeau

Au fil du temps, les honneurs et les hommages se sont faits toujours plus prestigieux et plus nombreux pour saluer l'apport de M^e Crépeau à l'avancement des connaissances en droit privé et au rayonnement de la culture juridique d'inspiration française. Le lauréat du prix Georges-Émile-Lapalme 2008 est, notamment, titulaire de huit doctorats honorifiques d'universités canadiennes et françaises. Il est membre de la Société royale du Canada depuis 1980; il a reçu le prix Robert-Dennery de la Faculté de droit de Paris en 1956, la bourse Killam du Conseil des arts du Canada en 1984 et 1985, le Prix du Gouverneur général pour le droit en 1993 et le prix Léon-Gérin en 2002. Il a été fait compagnon de l'Ordre du Canada en 1992, officier de l'Ordre national du Québec en 2000, chevalier de l'Ordre national du Mérite de France en 1984, et commandeur de l'Ordre national des Arts et des Lettres de France en 2004. Il a été nommé conseiller de la Reine en 1969 et *Advocatus emeritus* du Barreau du Québec. L'Association du Barreau canadien a d'ailleurs créé, en son honneur, le prix Paul-André-Crépeau qui récompense des travaux de recherche relatifs au droit du commerce international.

Professeur émérite de la Faculté de droit de l'Université McGill, Paul-André Crépeau se range auprès des pionniers québécois de la jurilinguistique, en plus d'être considéré comme le père spirituel du *Code civil* du Québec. Son amour pour la langue française a façonné chaque pièce du legs inestimable qu'il a fait à la société québécoise et dont la nomenclature souffrira toujours quelques oubliés. Retenons que s'il reçoit un deuxième Prix du Québec, cette fois pour sa contribution à la qualité et au rayonnement de la langue civiliste québécoise, c'est parce qu'il a permis à notre système juridique de se réapproprier son identité par la justesse, la rigueur et la beauté de sa langue.

Sophie Magnan



Ghyslain Dubé

Parmi les grands noms de la recherche industrielle au Québec, celui de Ghyslain Dubé se distingue sans conteste. Chercheur au Centre de recherche et de développement Arvida (CRDA) de Rio Tinto Alcan depuis plus de trente ans, Ghyslain Dubé a contribué à faire avancer, de façon notoire, l'industrie de l'aluminium. Si l'expertise québécoise dans ce domaine est désormais reconnue à l'échelle internationale, l'esprit visionnaire de ce chercheur industriel y est certainement pour beaucoup.

Les travaux de Ghyslain Dubé ont eu des répercussions sur les plans scientifique, technologique et économique. Parmi ses principales contributions, il a obtenu un grand succès dans le développement et la commercialisation d'équipements industriels innovateurs pour la préparation des alliages. Grâce aux travaux et à la persévérance de ce chef de file, l'industrie de l'aluminium est devenue plus productive et la qualité de ses produits s'est nettement améliorée.

Aujourd'hui, la plupart des alumineries au monde bénéficient du fruit des recherches de Ghyslain Dubé. Le procédé de traitement de l'aluminium en creuset (TAC) qui permet aux producteurs d'éliminer certains métaux dissous indésirables dans l'aluminium en fusion, sans utilisation de chlore, et des appareils de mesure (LiMCA, AISCAN) permettant de garantir la qualité des produits sont des exemples parmi plusieurs des innovations diffusées à l'échelle mondiale. Les retombées économiques de ces innovations pour le Québec sont estimées à plus de 500 millions de dollars. Près de 200 emplois d'ingénieurs et de techniciens et près de 100 emplois indirects chez divers entrepreneurs ont été créés pour servir les besoins de l'industrie, sans

PRIX LIONEL-BOULET

CE PRIX REND HOMMAGE À LIONEL BOULET (1919-1996), RECONNNU COMME L'UN DES PIONNIERS DE L'INSTITUT DE RECHERCHE D'HYDRO-QUÉBEC. CE PRIX S'ADRESSE À UN CHERCHEUR OU À UNE CHERCHEUSE QUI S'EST DISTINGUÉ PAR SES INVENTIONS, SES INNOVATIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNOLOGIQUES, SON LEADERSHIP DANS LE DÉVELOPPEMENT D'ENTREPRISES ET SON APPORT AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU QUÉBEC.

compter la vente de technologies et d'équipements de procédés sous licence par des équipementiers du Québec.

Né en 1949 à l'Isle-Verte, un petit village près de Rivière-du-Loup, Ghyslain Dubé a été attiré très jeune par la chimie et les technologies. Après des études en sciences pures à Québec, il décide d'entreprendre des études universitaires en chimie appliquée à l'Université de Sherbrooke au moment où les premiers programmes coopératifs se mettaient en place. À la fin de sa maîtrise, on l'encourage fortement à poursuivre au doctorat, mais ses expériences de stagiaire chez Alcan l'ont vite convaincu de son vif attrait pour la recherche industrielle, au grand dam de ses professeurs.

Dès ses premières années au CRDA, il a mis sur pied un groupe de chercheurs responsables de tous les aspects de la métallurgie de l'aluminium liquide. Depuis, en trente ans de carrière, Ghyslain Dubé a plusieurs inventions à son actif. Une centaine de publications sont issues de ses travaux et plus de trente familles de brevets ont été déposées. Guidé par une intuition propre aux grands chercheurs, Ghyslain Dubé a su développer des technologies devenues essentielles dans l'industrie de l'aluminium. Ces technologies ont aussi eu un impact sur la protection de l'environnement notamment par la réduction de la consommation d'énergie et des pertes de métal ainsi que par l'élimination du chlore.

Comment un tel succès est-il possible? Se décrivant comme une personne « plutôt pressée », Ghyslain Dubé est avant tout un homme d'équipe et un rassembleur. Il a eu le flair dans les années 1970 d'établir des partenariats entre le milieu industriel et

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Maher I. Boulos
2006	Yvan Guindon
2005	Henry L. Buijs
2004	Esteban Chornet
2003	Lorne Trottier
2002	Pierre-Claude Aïtcin
2001	Morrel P. Bachynski
2000	Bernard Coupal
1999	Robert Zamboni



le milieu universitaire, une façon de faire fort peu courante à l'époque. « J'ai toujours dit : il ne faut pas juste vendre du métal, il faut savoir faire de l'aluminium. Ce savoir a une valeur aussi importante que le métal lui-même. » Avec un pouvoir de persuasion peu commun, il a même réussi à recruter au CRDA un de ses anciens professeurs de l'Université de Sherbrooke qui avait souhaité le voir poursuivre une carrière de chercheur universitaire. Au fil des ans, parallèlement aux alliances universitaires, Ghyslain Dubé a créé des partenariats avec des entreprises spécialisées en ingénierie et en conception d'équipements industriels.

Esprit vif et grand lecteur, Ghyslain Dubé aime bien citer George Bernard Shaw, lauréat du prix Nobel de littérature en 1925 : « *On voit des choses et on se demande pourquoi elles existent. Moi je rêve de choses qui n'ont jamais existé et je me demande pourquoi pas?* » Le chercheur Dubé estime que le succès de toute activité de recherche industrielle repose sur trois principes essentiels : rêver, réaliser et recommencer. « Or, la réalisation des rêves est la partie la plus difficile du processus d'innovation, affirme-t-il. L'esprit entrepreneur doit se conjuguer avec l'esprit scientifique pour déjouer, au besoin, l'inertie des systèmes en place ou l'ordre établi, comme le disait si bien Machiavel. »

Se considérant choyé d'avoir pu réaliser plusieurs de ses rêves pour le bénéfice et le rayonnement de la société, mais aussi pour l'industrie de l'aluminium au Québec, il a toujours perçu la connaissance scientifique non seulement comme une façon de créer de la valeur, mais aussi comme un avantage compétitif. « La science, dit-il, c'est un levier. » Tout en ajoutant qu'il faut aussi avoir le désir de défier le statu quo, de prendre des initiatives et d'être tolérant. « Les erreurs ne sont pas des échecs, mais des éléments de connaissance, croit-il. Un ingrédient fondamental pour progresser, c'est la volonté d'influencer et de changer les choses. »

Outre l'aluminium, Ghyslain Dubé a aussi une passion pour le bois. Ébéniste à ses heures, il a agrandi lui-même son chalet dans la région du Saguenay et construit des meubles, mais à un rythme « beaucoup plus lent ». « J'innove en science, mais je copie des antiquités ! », lance-t-il en soulignant à la blague la patience de sa famille



Ghyslain Dubé

à cet égard. Il a toujours accordé aussi une grande place à la lecture notamment d'œuvres biographiques historiques. Les vies de Charles de Gaulle, Darwin, Mao Zedong ou du Cardinal de Richelieu n'ont plus de secret pour lui.

Aujourd'hui, Ghyslain Dubé agit principalement comme conseiller scientifique auprès d'un consortium d'universités québécoises qui réalisent de la recherche de pointe en métallurgie de l'aluminium en lien avec le CRDA et il guide les jeunes spécialistes en recherche industrielle. Bien qu'il ait été souvent approché pour occuper des postes de nature plus politique, il a toujours décliné les offres. « À la base, je suis un scientifique, les postes stratégiques ne m'ont jamais vraiment intéressé. Je n'ai pas voulu m'éloigner du laboratoire, ma motivation est là. »

En revanche, l'enseignement l'attire de plus en plus. « Si la réincarnation existe, je vais réapparaître en professeur dans une école secondaire ! », lance-t-il en songeant à ses prochains projets professionnels. Ghyslain Dubé est convaincu que les jeunes ont besoin de modèles positifs et de contact direct avec la réalité. Se souvenant encore du nom de chacun de ses professeurs de chimie au secondaire et au cégep, il considère que ces années sont cruciales pour démystifier certaines peurs et donner confiance aux jeunes.

Au fil de sa carrière, Ghyslain Dubé a remporté plusieurs reconnaissances prestigieuses dont le prix Joseph-Armand-Bombardier de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), le prix de l'Association de la recherche industrielle du Québec et le Prix Canada pour l'excellence en affaires. À trois reprises depuis 1983, il a également reçu le prix J.-Alfred-Dubuc en innovation technologique du Mérite scientifique régional.

« Réussir nécessite beaucoup de persévérance, pense Ghyslain Dubé, mais il faut avoir du plaisir au travail et être honnête avec soi-même. La satisfaction vient de la connaissance que nous avons de nos propres limites et de nos zones de confort. »

PRIX ARMAND-FRAPPIER

CE PRIX REND HOMMAGE À ARMAND FRAPPIER (1904-1991), FONDATEUR DE L'INSTITUT DE RECHERCHE QUI PORTE SON NOM. IL S'ADRESSE AUX PERSONNES QUI ONT CRÉÉ OU DÉVELOPPÉ UNE INSTITUTION DE RECHERCHE, OU QUI SE SONT CONSACRÉES À L'ADMINISTRATION ET À LA PROMOTION DE LA RECHERCHE, OU ENCORE QUI ONT SU FAIRE CROÎTRE L'INTÉRÊT DE LA POPULATION QUÉBÉCOISE POUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE.

LES LAURÉATS ANTÉRIEURS

2007	Yves Morin
2006	Fernand Labrie
2005	Francine Décarie
2004	Camille Limoges
2003	Charles E. Beaulieu
2002	Robert Lacroix
2001	Emil Skamene
2000	Jean-Guy Paquet
1999	Non attribué
1998	Samuel O. Freedman
1997	Roger A. Blais
1996	Jacques Genest
1995	Louis Berlinguet
1994	Maurice L'Abbé
1993	Lionel Boulet

À la suite de la recommandation des membres du jury du prix Armand-Frappier, ce prix n'est pas décerné cette année.

MEMBRES DES JURYS

PRIX ATHANASE-DAVID

Hugues Corriveau, poète, nouvelliste, romancier et critique littéraire, président du jury
Dany Laferrière, écrivain
Rachel Leclerc, poète et romancière
Lise Tremblay, nouvelliste et romancière, professeure de littérature

PRIX MARIE-VICTORIN

Michel J. Desrochers, directeur général de l'Institut de recherche en biotechnologie, Conseil national de recherches Canada, président du jury
Charles A. Lin, professeur au Département des sciences atmosphériques et océaniques, Université McGill, en affectation à Environnement Canada
Jean-Claude Kieffer, professeur et directeur du centre Énergie, Matériaux et Télécommunication de l'Institut national de la recherche scientifique, Université du Québec
Céline Audet, professeure-chercheure et directrice du Réseau aquaculture Québec à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski, Université du Québec à Rimouski
Anna M. Ritcey, professeure titulaire au Département de chimie, Université Laval

PRIX LÉON-GÉRIN

Lisa Serbin, professeure titulaire au Département de psychologie et directrice du Centre de recherche en développement humain, Université Concordia, présidente du jury
Jane Everett, professeure agrégée au Département de langue et littérature françaises, Université McGill
Jean-Thomas Bernard, professeur titulaire au Département d'économique, Université Laval
Jean Toupin, professeur titulaire au Département de psychoéducation et directeur du Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE), Université de Sherbrooke
Carole Lévesque, professeure-chercheure au centre Urbanisation, Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique et directrice du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG), Université du Québec

PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS

Ginette Gadoury, les Productions Interface Design, SIDIM, présidente du jury
Micheline Beauchemin, sculptrice-lissière
Pierre Blanchette, peintre
Jean-Pierre Morin, sculpteur

PRIX DENISE-PELLETIER

Claire Guimond, flûtiste, présidente du jury
Francine Grégoire, administratrice
Sylvie Panet-Raymond, danseuse et chorégraphe
Jack Robitaille, comédien, directeur du théâtre de La Bordée

PRIX ALBERT-TESSIER

Marc Daigle, producteur, président du jury

Ghislaine Côté, cinéaste

Louise Jobin, technicienne et productrice

Jacques Matte, directeur du Festival international de cinéma en Abitibi-Témiscamingue

PRIX GÉRARD-MORISSET

Yves Bergeron, ethnologue et professeur, président du jury

Marie-Thérèse Bournival, consultante en muséologie, chargée de cours

Sylvie Dufresne, historienne et muséologue

Paul-Louis Martin, ethnologue

PRIX ARMAND-FRAPPIER

Alain Caillé, MSRC, professeur émérite au Département de physique, Université de Montréal, président du jury

Louise Dandurand, vice-rectrice à la recherche et aux études supérieures, Université Concordia

Carole Voyzelle, présidente-directrice générale du Parc technologique du Québec métropolitain

Camille Limoges, MSRC, membre émérite, Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Université du Québec à Montréal

Jacek Mlynarek, président-directeur général du Centre des technologies textiles, géosynthétiques et matériaux flexibles (Groupe CTT)

PRIX WILDER-PENFIELD

Jacques R. Simard, professeur titulaire au Département d'anatomie et de psychologie et directeur du Laboratoire de génomique des cancers, Université Laval, président du jury

Nicole Gallo-Payet, professeure titulaire au Département de médecine, Université de Sherbrooke

Pierre Talbot, professeur titulaire et directeur du Laboratoire de neuroimmunovirologie à l'Institut Armand-Frappier de l'Institut national de la recherche scientifique, Université du Québec

Barbara Ellen Jones, professeure titulaire au Département de neurologie et de neurochirurgie de l'Institut neurologique de Montréal, Université McGill

Louise Nadeau, professeure titulaire au Département de psychologie et directrice scientifique du Centre Dollard-Cormier de l'Institut universitaire sur les dépendances, Université de Montréal

PRIX GEORGES-ÉMILE-LAPALME

Armande Saint-Jean, professeure-chercheuse, présidente du jury

Denis Bouchard, professeur de linguistique

Francine Tremblay, journaliste indépendante

PRIX LIONEL-BOULET

Patrick Paultre, professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génie parasismique au Département de génie civil et directeur du Centre d'étude interuniversitaire des structures sous charges extrêmes (CEISCE), Université de Sherbrooke, président du jury

Blaise Champagne, directeur général de l'Institut des matériaux industriels, Conseil national de recherches Canada

David Plant, professeur titulaire au Département de génie électrique et informatique et directeur du Centre de recherche pour les systèmes et technologies avancées en communications (SYTACOM), Université McGill

Mario Fafard, professeur titulaire au Département de génie civil et directeur du Centre de recherche sur l'aluminium (REGAL), Université Laval

Rachida Dssouli, professeure titulaire à l'Institut d'ingénierie des systèmes d'information, Université Concordia

MÉDAILLE DES PRIX DU QUÉBEC



Le créateur de la médaille

Le joaillier Daniel Moisan signe en 2008 sa quatrième médaille des Prix du Québec. La pièce a été choisie pour son originalité et pour la qualité de son exécution par un jury de pairs.

Daniel Moisan enseigne depuis 1989 à l'École de joaillerie de Montréal et au cégep du Vieux-Montréal. Parmi ses réalisations on compte de nombreux trophées et médailles.

Le jury du concours de création de la médaille des Prix du Québec 2008 était composé d'Odette Théberge, professeure de dessin et joaillière, de François Lamaire, artiste multidisciplinaire, et de Robert Langlois, artiste et joaillier.

*Toute grande
réalisation naît
parfois du noir,
parfois de l'absence de repère,
et cela engendre une idée,
une découverte.
Comme le savoir,
la broche devient
un élément
transmissible.*

*Daniel Moisan
joaillier*



La médaille

La médaille 2008 est en argent sterling 925 avec couvercle à charnière et contient une broche en argent sterling ornée d'un fil d'or jaune à dix-huit carats.

L'écrin

L'écrin en cuir de buffle Sherpa et en suède a été conçu et réalisé par la relieuse d'art Lorraine Choquet.



PARTENAIRES DES PRIX DU QUÉBEC

La promotion des Prix du Québec 2008
est rendue possible grâce au soutien
de partenaires de prestige.

Merci !

GRAND PARTENAIRE



PARTENAIRES



HÔTEL CHÂTEAU
LAURIER QUÉBEC
★★★★

Québec



- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
- Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation